

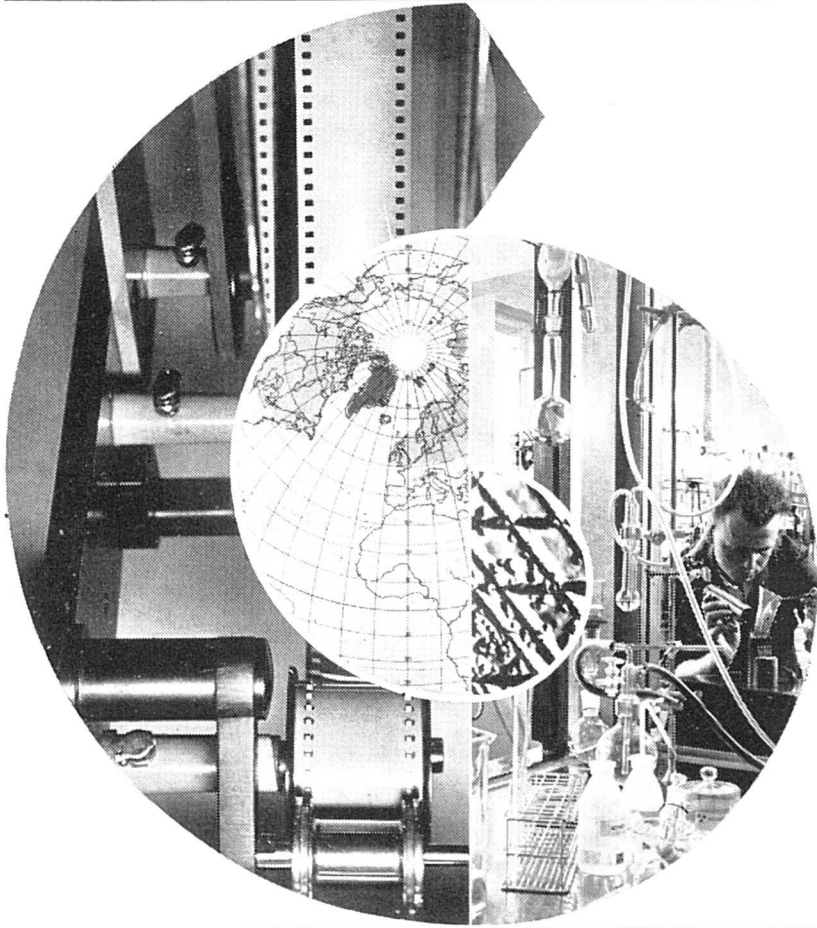
REIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

17^e année, N° 10 Octobre 1967 Fr.s. 1.60



NB 483



C I B A

«A CIBA, la recherche est une tradition pour les colorants et pour des préparations aussi variées que les spécialités pharmaceutiques, les agents d'apprêt, les matières plastiques et la photographie. Autant de secteurs où CIBA est décidée à répondre toujours mieux à l'attente d'une clientèle fidèle répartie sur le monde entier et qui lui fait confiance depuis plus de trois-quarts de siècle.»





ZERMAT

*Herbst :
kontrastreiche Farben...
...für farbenfreudige Menschen*

Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

en Valais

TROISTORRENTS : A vendre **grand chalet**, avec 3000 m² de terrain, très bien situé. Convientrait spécialement pour colonie. Prix : Fr. 120 000.—. Hypothèque : Fr. 80 000.—. Pour traiter : Fr. 40 000.—.

MORGINS : **Chalet de vacances**, tout confort, très bien situé. Pour traiter : Fr. 60 000.—. A la même adresse, à vendre **appartements**, studios 2, 3, 4 pièces. Immeuble résidentiel. Prix avantageux.

Pour tous renseignements, s'adresser à Gabriel Monay, avocat-notaire, 1870 Monthey.

VERBIER : A vendre magnifiques **chalets de vacances**, **appartements** toutes grandeurs, studios, au centre de la station ou dans ses abords immédiats. Vente de terrains avec vaste choix en ce qui concerne situation, surface et prix (dès Fr. 60.— le m²). Facilité de paiement. Gérance de chalets et d'immeubles (taux minima).

Freddy Michaud, agence immobilière, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 16 49 ou 7 19 30.

VERBIER : A vendre **très joli chalet**, extrêmement bien situé, à proximité du centre et du départ des télésièges des Ruinettes, position dominante avec vue, comprenant : un studio, cuisine et bains — un appartement de 2 pièces, cuisine et bains — un appartement de 6 pièces, cuisine et bains. Le tout entièrement meublé. Possibilité d'occuper le chalet en un seul logement. Prix : Fr. 325 000.—. Le chalet est libre de location pour l'hiver.

Saint-Pierre 3, Lausanne, tél. 021 / 22 69 96.

VERBIER : **Gérance immobilière**. - Achat, construction, location, vente.

Comby & Mottier, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 17 04.

MAYENS DE HAUTE-NENDAZ : A vendre **propriété** de 4000 à 5000 m., avec **chalet**, 3 chambres, cuisine. Très belle situation. Belle vue. Altitude 1300 m.

Tél. 026 / 4 16 52.

VAL D'ANNIVIERS : A vendre **terrains**, **chalets**, **appartements**. Plusieurs types peuvent être visités. **Studios et appartements** à vendre.

Adressez-vous à U. Kittel, architecte, 3961 Vissoie, tél. 027 / 6 83 36.

GRIMENTZ-ANNIVIERS : A vendre, un peu au-dessus du village, un **chalet de vacances** à l'état de neuf. Magnifique situation, accès en auto, vue imprenable. Prix intéressant et facilités de paiement.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence immobilière patentée Albert Zermatten, à Sion, tél. 027 / 2 20 55 - 2 13 74.

Sous **CRANS**, sur Chermignon, à 1000 m. d'altitude, à vendre **terrain** de 3000 m² bordé au nord et au sud par la route.

Ecrire sous chiffre P 37962 à Publicitas, 1951 Sion.

EN FACE DE MONTANA : A vendre **chalet neuf**, 6 pièces, 2 W.-C., cuisine, salle de bains. Prix Fr. 65 000.—. Nécessaire pour traiter : Fr. 30 000.—.

Faire offres écrites sous chiffre P 38714 - 33 à Publicitas, 1951 Sion.

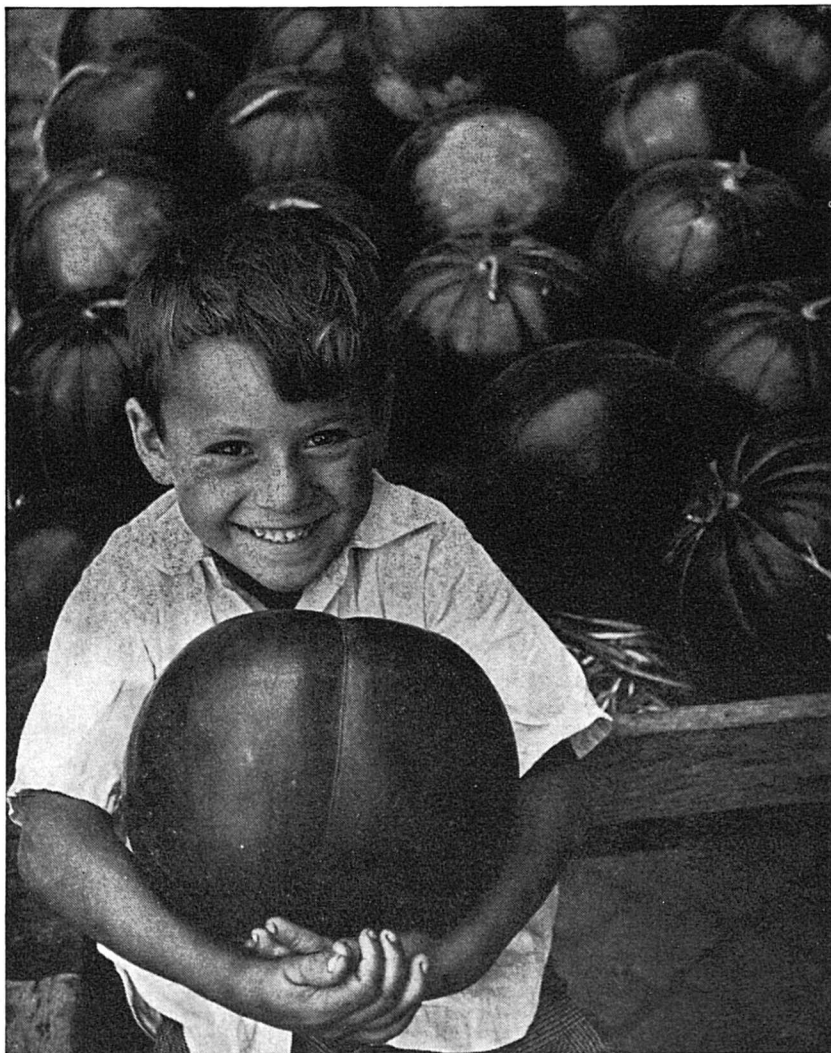
LEUKERBAD und ZERMATT : Zu verkaufen **Eigentumswohnungen** mit allem Komfort.

Adolph Kenzelmann, Immobilien, 3900 Brig. Tel. 028 / 3 33 33.



VERBIER

4 nouveaux Ratra ouvriront bientôt les pistes



67.109.2.14

Tout vient à point à qui sait attendre.

François Rabelais, 1494-1553

En matière d'argent comme en toute chose, l'avenir se prépare. Nos conseillers vous y aideront.

Economies judicieusement placées

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY
Monthey

SION
Crans

BRIGUE
Zermatt Viège

Montana

V E R M A L A

1500 - 2600 m.



La terrasse ensoleillée
Patinoire d'été

VALAIS



Le pays des vacances

Zermatt

Ruhe, gediegenen Komfort, ausgezeichnete Küche, Restaurant mit Atmosphäre, grosszügige Halle, intime Bar und alles was es sonst noch braucht damit sich der Gast heimisch fühlt findet er im Hotel mit Tradition, im

HOTEL GORNERGRAT

Auskunft durch die Direktion Tel. 028 / 7 70 33

Saas-Fee

Grand Hôtel

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion d'ancienne tradition hôtelière et de tout confort moderne



Prop. Fam. Gustav Zurbriggen-Glaff Tél. 028 / 4 81 07

Beste Walliser Hoteltradition und modernster Komfort vereinigen sich im

Hotel PERREN

zu einer wohlthuenden Harmonie und stempeln das vorzüglich geführte Haus zum « kleinen Grand Hotel » von

Zermatt

Direktion : W. Perren-Biner
Tel. 028 / 7 75 15



Hôtel-Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m. La perle du val d'Anniviers
Ouvert toute l'année. Véritable séjour alpestre. But de promenades et d'excursions. Belle route entièrement asphaltée jusqu'au glacier de Moiry. Tout confort. Cuisine soignée. 60 lits. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Prix forfaitaire : de 25 à 30 fr. Dortoir pour 12 personnes. Prospectus. Tél. 027 / 6 81 44.
Vital SALAMIN, propr., guide et directeur de l'Ecole suisse de ski.

ROYAL HOTEL

Crans s/Sierre (Valais)

Tél. 027 / 7 39 31 - Télex 3 82 27
ouvert jusqu'à Pâques

Gédéon Barras, dir.

Saas-Fee Hôtel Allalin

Heureuse réunion d'ancienne tradition hôtelière et de tout confort moderne. Prix très avantageux dès le 4 janvier.

Prop. :
Famille Gustav Zurbriggen-Glaff
Tél. 028 / 4 81 15

Même propriétaire que Grand-Hôtel

A La Sage, La Forclaz, Villa (VS)

Le balcon du val d'Hérens - Alt. 1700 m.

vous trouverez le soleil, le repos et pourrez pratiquer les sports. Téléski du Tsaté, long. 1400 m., pas d'attente.

Nombreux appartements locatifs ; prix très réduits entre saisons.

Renseignements : Société de développement, La Sage, téléphone 027 / 4 62 79.

HOTEL DE LA SAGE, 40 lits
Téléphone 027 / 4 61 10



1600 m. s. m.

VAL FERRET

LA FOULY
FERRET
PRAYON
PRAZ-DE-FORT

ECOLE D'ALPINISME BUREAU DE GUIDES

COURS DE BASE
EXCURSIONS
COURSES DE
HAUTE MONTAGNE
DEMANDER PROSPECTUS
ET PROGRAMME

BUREAU DE RENSEIGNEMENTS :
1931 LA FOULY - Tél. 026 / 4 14 44

LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Chauffage Pension : Fr. 24.- à 27.-

Propriétaire : Famille Joseph Anzévi-Rudaz
Téléphone 027 / 4 61 07



VALAIS

*terre de contrastes, simple
et hospitalière*



Le château de Villa

Sierre

Tous les sports à 30 minutes
En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation
En hiver : patinoire artificielle, ski, curling
Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
 télex 38.283

Hôtels recommandés

- Hôtel Arnold**
5 17 21
- Hôtel Terminus**
5 04 95
- Hôtel de la Grotte**
5 11 04
- Hôtel du Rhône, Salquenen**
5 18 38
- Hôtel garni Le Parc**
5 03 96

Où irons-nous ce soir ?

- Relais du Manoir**
5 18 96
- Bar du Bourg**
5 08 93
- Night-Club La Locanda**
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons garages

- Garage Elite**
Agence générale
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover
5 17 77
- Garage du Rawil S. A.**
Concessionnaire Ford pour le district
de Sierre et le Haut-Valais
5 03 08

Centre commercial et d'affaires

- Agence immobilière
René Antille, Sierre**
5 16 30
 - Union de Banques Suisses**
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21
 - Banque Cantonale du Valais**
5 15 06
 - Banque suisse pour l'artisanat**
Carrefour du Centre
5 13 85
 - La Renaissance**
Institut de beauté
5 05 66
- Demandez les produits de la
Distillerie Buro, Sierre

Le chef vous propose

- Restaurant du Rothorn**
(Entre deux gares)
5 11 92
- Café de la Côte, Corin**
5 13 51

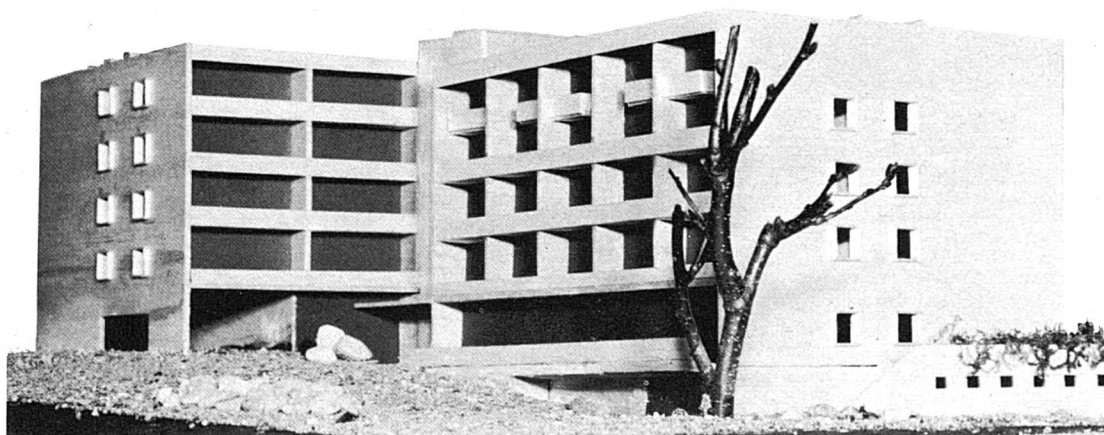


Les bons vins de Sierre

- Vital Massy, Sierre**
5 15 51

Pour vos vacances, devenez l'heureux propriétaire d'un appartement à Loèche-les-Bains

Sports d'hiver - Sports d'été Cures thermales



Prix de vente, grand confort, 1 1/2, 2 1/2 et 3 1/2 pièces : de Fr. 55 000.— à 119 000.—.

Prospectus et renseignements par :

Kaspar Meichtry, entrepreneur

3954 Loèche-les-Bains

Tél. 027 / 6 41 82

tubac SA
1401 Yverdon Tél. 024 / 242 36

Demandez s. v. p. la documentation détaillée !

Agent pour le Valais :
A. ITEN, 1950 Sion
Sainte-Marguerite 12
Tél. 027 / 2 11 25

le Vestiaires industriels
Chaises de travail et chariots
Mobilier pour salles et réfectoires

VALAIS

Le pays des belles vacances

BIGLA
GEORGES KRIEG
S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

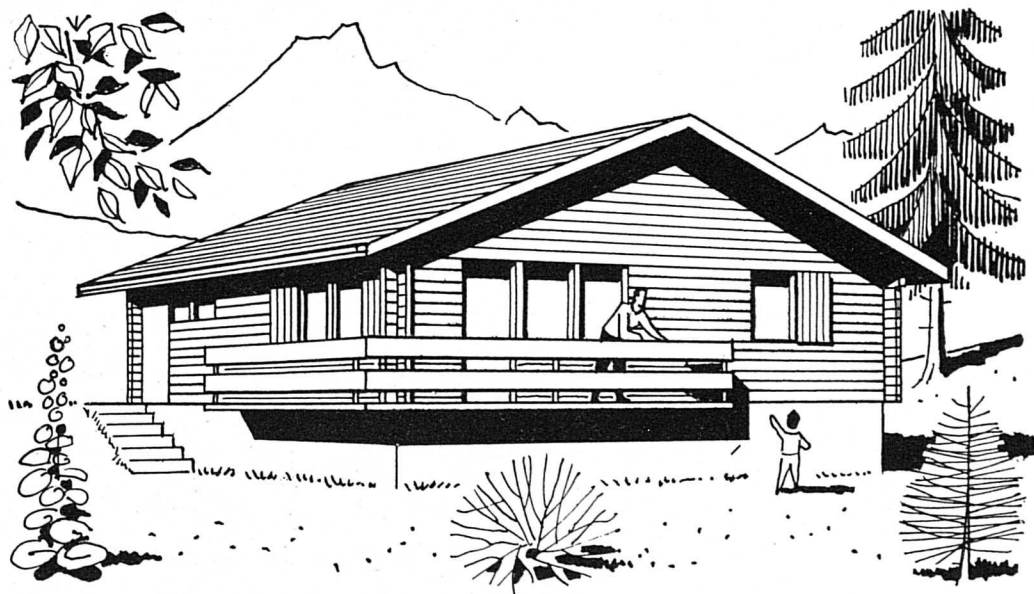
Fromage à raclette

laissez au spécialiste le soin de choisir votre fromage à raclette

Aloys Bonvin - Sion

PROVINS VALAIS





magnifiques chalets

A vendre

aux

Haudères / Evolène Valais

station d'été et d'hiver, alt. 1450 m. (route goudronnée ouverte toute l'année)

comprenant : 1 living avec cheminée française, 3 chambres, cuisine, salle de bain-toilettes, cave, chauffage central, tout confort, place de stationnement pour voiture, 700 m² de terrain.
Prix (terrain compris) : Fr. 85 000.— environ.

COUTURIER S. A.

Département constructions

1950 Sion

Tél. 027 / 2 20 77

Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

**Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale**

Service de livraison organisé en saison

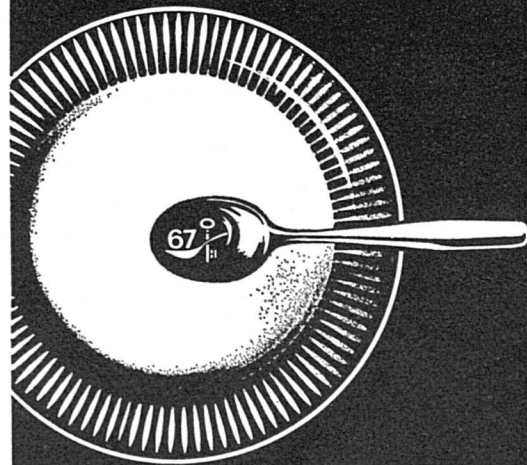
Kramer
frères s.a.
MONTREUX. VEVEY

Téléphone 61 61 61 - 51 32 32

Salon international
et Journées d'information

IGEHO 67

Restauration collective et hôtellerie



Domaine de la manifestation:
Denrées alimentaires, grandes cuisines, distribution des aliments
et locaux de restauration, locaux et chambres d'hôtels, nettoyage et
entretien, buanderie et lingerie, planification et organisation.

Du 22 au 28 novembre 1967 à Bâle

dans les halles de la Foire Suisse d'Echantillons.

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Imprimerie Pillet S. A.
 Martigny - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion, tél. 027 / 2 54 54,
 fondateur et président de la commission de rédaction M^e Edmond Gay -
 administration, impression et expédition : Imprimerie Pillet S. A., 19, avenue
 de la Gare, 1920 Martigny 1 / Suisse - Service des annonces : Publicitas S. A.,
 1951 Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnements : Suisse Fr. 18.—; étranger Fr. 22.—;
 numéro Fr. 1.60 - Compte de chèques postaux 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

Pierre Béguin
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peilleux
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd



VILLENEUVE

le fournisseur spécialisé en
 viandes sélectionnées, char-
 cuterie et conserves de
 viande, pour l'hôtellerie,
 les restaurants et les bons
 magasins d'alimentation.

Dessins de Gea Augsburg

Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen clo Venetz + Ruppen

Photos Besse, Bottinelli, Favre, Pillet, Ruppen, Thurte, Tissières, UVT, Volken



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
 Raclette - Spécialités

Sommaire

Du pain sur la planche

Nourritures valaisannes

Chronique de ce temps : Raclette

Conversation avec un marchand de canons

Chronique musicale : Restauration de l'orgue de Saint-Théodule

Am Tag, bevor der Schnee kam...

Deux symphonies de Jean Dætwyler

Images du Comptoir

De Montana-Crans à Loèche-les-Bains par-dessus la Raspille

Das Wandern ist des Müllers Lust

Reveille in Fiesch

Der « Gentleman-Farmer » in der Grosseye

Treize Etoiles en voyage :

Quatre semaines au Cilo-Dagh et au Sat

Potins valaisans

Billet du Léman

Bridge

Ecran valaisan

Actualität

Napoléon à Bourg-Saint-Pierre

Par les sentiers d'autrefois

Meine Erlebnisse mit Walliser Weinen

*Notre couverture : Les caissettes ont remplacé brantes et bossettes,
 mais la poésie des vendanges demeure*

Demandez

le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

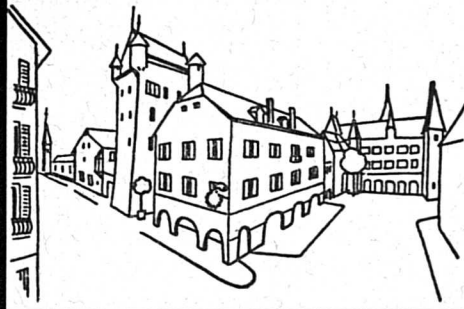
deux fleurons du Valais aux effigies
 de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 8 74 37



*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie
par ses héritages, par sa clientèle et par
ses fournisseurs*



Vins Imesc
Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtel

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Ver-
net, paru dans « Treize Etoiles », est en
vente au prix de 6 fr. dans les librairies
et à l'imprimerie Pillet, Martigny. Tirage
limité.

BIBLIOTHECA VALLESIANA Collection d'ouvrages
consacrés au Valais

Edmond Bille Jeunesse d'un peintre

suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par
S. Corinna Bille
Volume de 328 pages, 15 X 21 cm., 8 illustrations (portraits),
Fr. 20.—

Henri Michelet L'inventeur Isaac de Rivaz

Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles
Préface de Maurice Daumas
Volume de 400 pages, 15 X 21 cm., 5 hors-texte et 21 dessins,
Fr. 30.—

Mémoires de Louis Robatel

Officier au service d'Espagne puis de France, présentés par
André Donnet
Volume de 296 pages, 15 X 21 cm., avec un portrait, Fr. 24.—

Vient de paraître

Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand

**Documents relatifs aux capucins de
la province de Savoie en Valais**

Volume de 182 pages, 115 X 21 cm., illustré de 16 planches,
Fr. 15.— (dès le 26 novembre Fr. 18.—)

En vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet,
avenue de la Gare 19, à Martigny



Du pain sur la planche

Paul de Rivaz, historien fantaisiste, mais au demeurant le plus charmant des compagnons, plein de verve et d'humour, fut aussi, on le sait moins, dentiste, et même dentiste cantonal. A ce titre il avait fait en Anniviers, peu après la première guerre mondiale, une tournée d'inspection scolaire, et dépisté à travers toute la vallée une carie dentaire, une. La mastication était alors dans nos montagnes une fonction aussi capitale que la marche. Le pain de seigle, dont se renouvelait peu souvent la provision, devenait si dur qu'il fallait presque le briser à la hache. Vieux fromage et viande séchée exigeaient aussi un vigoureux exercice des mâchoires. Mais à cette époque tous les muscles étaient mis à contribution, une marche de plusieurs heures dans la journée n'effrayait personne, et la robustesse des Valaisans était légendaire. Il en est bien resté quelque chose malgré la jeep et le car, le téléphérique, les sucreries, les aliments mous et les conserves. Que ne savons-nous puiser davantage dans notre merveilleux garde-manger ! Le plus savoureux, le plus éloigné du préfabriqué, le plus salubre. Faire honneur à notre palette gastronomique, dont les sonorités fraîches et suaves ont toujours enchanté les experts. Il y a des manières de vivre en grande santé que nous ont montrées, bien avant Jarvis, nos campagnards, comme le Dr Wuilloud. Il faut retrouver, tout le monde le dit, les traces de Tœpffer, et se remettre à marcher. Mais il faut aussi réapprendre à manger.

MAURICE ZERMATTEN

Nourritures valaisannes



Mon ami Uli Ulymini, rentrant d'un long voyage et gavé de nourritures diverses, abondantes et souvent compliquées, m'avoua : « Ce qui m'a le plus manqué, durant mon périple intercontinental, c'est un morceau de pain noir, du fromage de nos Alpes, un verre de notre dôle. »

Ce ne sont pas là des propos d'une haute spiritualité mais Uli Ulymini est ainsi fait que l'abstraction ne parvient jamais à le satisfaire totalement. C'est à partir d'un contact de son être avec les choses les plus simples qu'il se sent l'âme métaphysique. Un torrent qui s'écorche, en criant, contre les pierres de son lit le met plus sûrement en transes spirituelles que les discours sophistiqués et les trouvailles d'un art moderne où les lumières et les formes ne sont plus que des signes inintelligibles.

Les vastes banquets ordonnés comme des spectacles et parsemés de salades coloniales le plongent dans de secrets désespoirs. Tout le temps perdu à attendre des inventions mirabolantes de « chefs » qui se copient les uns les autres et répètent à l'envi des recettes dont ils changent seulement l'étiquette lui font bouillir le sang. Comme on serait bien, sous les arbres, au bord de la rivière, cependant qu'on tourne et retourne entre les doigts des fourchettes vouées à des viandes compliquées ! L'homme n'était-il pas fait pour la simplicité ? Bref, il supporte...

Mais le petit café solitaire où l'on apporte, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, un peu de viande salée, d'un beau rouge de mélèze, du pain, du fromage et du vin lui paraît préférable à tous les palaces. On en peut sourire : on ne changera pas les goûts d'Uli Ulymini. Et c'est à l'intérieur de ce menu frugal que se déploient ses qualités d'artiste. Car, même ici, tout est dans le choix des éléments et l'équilibre de leur rencontre. Il y a fromage et fromage et il y a vin et vin comme il y a femme et femme et comme il y a tabac et tabac. Parlez-moi de ces tabacs blonds, trop saucés, parfumés comme des esthéticiennes et insipides !

C'est à désespérer d'une humanité qui ne reconnaît encore que partiellement les mérites du tabac noir, à peine détourné de ses vertus originelles par des traitements modestes. Il faut apprendre à découvrir le goût beurré du jeune fromage, ni trop dense de pâte, ni criblé de trous, consentant à la lame mais non vasouillard au point de n'avoir encore aucun



goût. Tout chef-d'œuvre se découvre à l'usage de cet équilibre entre le trop et le pas assez, entre le mou et le rugueux.

Au diable ces petites tommes agaçantes faites avec du lait écrémé: ce folklore est bon pour les grands restaurants très chers qui maintiennent leur réputation par le prix astronomique des factures. Dans notre petit bouchon, sous un cerisier de la côte, le premier fromage est tendre, gras et savoureux. Il s'enchant d'un fendant frais et souhaite, si tout va très bien, un verre de ces spécialités valaisannes aux vieux noms miraculeux: arvine, amigne... mais pour le simple jeu de la dégustation. C'est que ces solides et ces liquides sont vraiment de bons amis. Ils s'inquiètent les uns des autres mais seulement pour se faire valoir mutuellement. Ils chantent les louanges les uns des autres, ce qui n'est pas si commun et doit être entendu.

De ce premier pas, élevez-vous à la viande du pays qui se sert non pas en tranches si minces que vous voyez votre assiette dans leur transparence, mais en bons morceaux que l'on pourrait, à la rigueur, sucer. C'est ainsi que faisaient nos bons paysans de jadis. Ils n'avaient plus tellement de dents pour faire la preuve de leur appétit mais jamais ils ne renoncèrent à tailler dans le filet vieux et dur, qui passa l'hiver au grenier, des copeaux de bonne épaisseur qu'ils emportaient sur les chemins. Parlez-moi de ces viandes salées, séchées en trois jours dans les fours à pain! On a l'impression de manger du cadavre. Le temps demeure le grand maître des

maturités. La viande crue réclame la sécheresse, la patience et une extrême fermeté. Je ne sais plus tout ce que l'on mettait dans les saumures familiales mais je reconnais entre mille un goût d'herbes fines et comme une chaleur d'hiver, avare et exigeante. Aurons-nous laissé mourir, avec nos ancêtres, les secrets d'une civilisation qui ne sentait ni le caoutchouc ni la pharmacie?

Là, évidemment, il faut recourir à un flacon de rouge. Si vous dénîchez dans votre auberge un rouge du pays de la toute vieille espèce, n'hésitez pas: c'est le compagnon rêvé. Mais nos bonnes dôles pas trop tendres officient avec la meilleure grâce du monde. Comme elles se plaisent à faire un bout de chemin avec ces compagnons que l'Histoire mêla sur les champs de seigle, dans les caves, dans la forêt bûcheronnante de l'hiver, et sur l'alpage, les jours de corvées! Heureuses rencontres, derrière la fenêtre à croisillons! Un portrait du Saint-Père est suspendu au mur, face à celui du général. Il y a aussi la photographie d'une vache; elle fut reine de l'alpage en 1946.

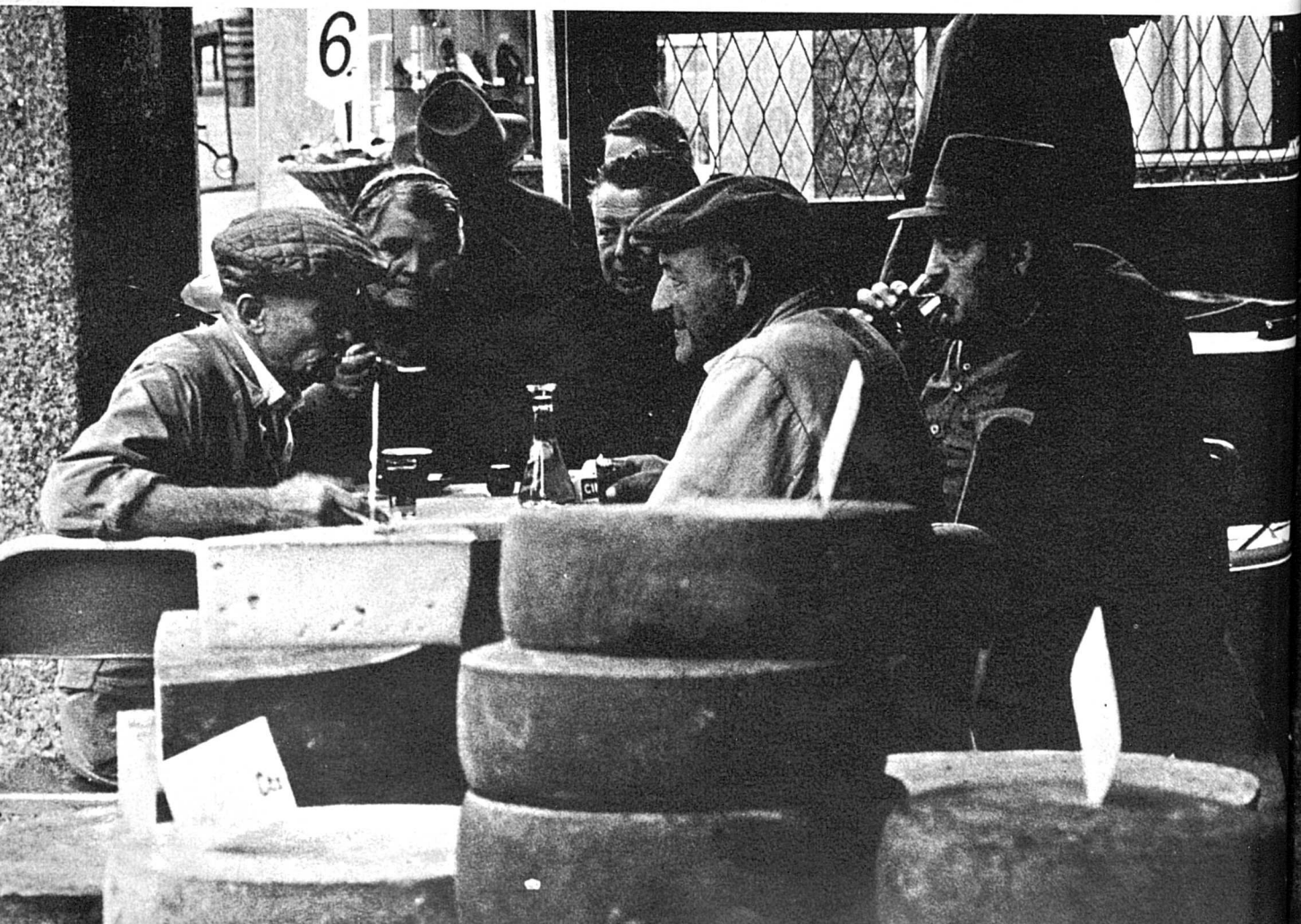


Ce n'est pas tout : il faudrait maintenant dénicher un fromage vieux, un peu cironné, l'acarien sachant bien ce qu'il fait, et qui se casse en morceaux au lieu d'obéir simplement à la lame. C'est l'instant de vérité. Si vous n'aimez pas ça c'est que vous n'êtes pas mûr pour devenir citoyen d'honneur de votre village. Votre initiation n'est pas terminée. Vous pourriez appeler à votre secours un vin plus doux, vous accorder la compensation d'une malvoisie. C'est un mariage apparemment insolite et pourtant de bonne durée. Comme presque tous les mariages insolites. Il n'y a que le précaire qui dure.

Voilà : si vous aimez les noix du proche verger, tant mieux. Avant la Noël, Justin, quand il a de la visite connue, aimée, monte au galetas. Il y trouve quelques derniers raisins. C'est le paradis...

Voilà ce qu'Uli Ulymini regrettait le plus en Nouvelle-Zélande.

Maurice Jansin





J'ai une sérieuse envie d'écrire qu'on est en train de paganiser la raclette.

En effet, dans notre véritable esprit de tradition, inviter quelqu'un à une raclette, c'est lui ouvrir les portes d'un monde inhabituel et quasiment merveilleux. Cela relève d'un rite, donc cela doit se dérouler dans un temple approprié.

Quand je parle de paganisation du rite, je veux simplement dire que ce que nous appelons le progrès nous permet maintenant de manger la raclette à toutes les occasions et aussi à peu près n'importe où. Une raclette ? Mais le restaurant du coin en sert toute l'année ; on peut aussi la faire ici, chez nous. On trouve toujours la moitié de fromage consentante et le fourneau électrique pour briser les dernières résistances de la graisse et de la caséine.

Et voilà donc la raclette mangée dans l'atmosphère enfumée et étouffante de n'importe quel lieu. Le mets, malgré tout, n'en perd pas toute sa saveur. Dûment pimenté et arrosé, le fromage, même dans le souterrain le plus obscur, vous recrée une fraction du paradis. Et, au terme de cet exercice de douce mastication, il est rare que l'estomac ne trouve pas la satisfaction des sens satis-

Chronique de ce temps

RACLETTE

faits. L'esprit est content et le folklore est sauf, puisque lors de ce passage dans ce pays, on a mangé de la raclette. Où donc ? Voici une bonne adresse...

Or, cette adresse ne recommande ni une clairière entourée de conifères, ni l'orée fraîche voisinant le chalet... Et je ne connais que ces deux lieux vraiment valables, placés sous le signe de l'authenticité. Car ils peuvent nous restituer la saveur originelle des bonnes choses, ainsi que la véritable poésie du monde.

Pour atteindre cette perfection, il est nécessaire de remonter à certains rites initiaux. Il y a d'abord le choix du fromage. Certes, je n'apprendrai rien à personne en affirmant que cette matière première franchit allégrement nos frontières, change de nationalité sans scrupules, pour devenir, avec une parfaite sérénité d'âme, l'élément essentiel d'un mets spécifiquement valaisan...

Tout dépend du fromage. Il faut qu'il contienne, parfaitement équilibrés, tous les éléments susceptibles de procurer à nos palais une si rare délectation. Il doit être « mûr » à point, après avoir reçu tous les soins que nécessite une éducation princière. Ajoutez à la raclette tous les adjutants imaginables — poivre et poivrons, cornichons et petits oignons — si le fromage manque à sa réputation, cette cérémonie tournera au malaise.

Le fendant de nos vignes s'accorde à merveille avec la raclette. Les deux s'estiment profondément et font un excellent ménage. Inutile donc de choisir de grands vins au non moins grand millésime. La raclette est un mets simple et noble, comme le fendant. Ceux qui la mangent peuvent et doivent même se débarrasser de leur veston et de leur cravate.

Je ne peux m'empêcher de parler du foyer. Bien sûr, l'électricité nous rend bien des services, elle nous permet même de galvauder, tout au long de l'année, des joies réservées à quelques semaines de prédilection. Le foyer, donc, mérite une grande attention. Certes, la pâte du fromage se ramollit à n'importe quelle chaleur, mais quelle saveur elle acquiert à la braise d'un bon feu de bois — et de préférence encore d'un feu de cônes de sapin ou de grosse écorce de mélèze !

L'endroit où manger une raclette ? Je ne connais que la clairière ou l'orée de la forêt qui se prêtent admirablement à cette joie. Alors, allons-y donc ! Oublions le protocole. Buons quelques verres préventifs pour rompre la glace, renforcer ou créer les ponts. Et laissons venir le bonheur.

Le temps s'arrête, comme le soleil suspendu en son midi. Une raclette, deux, trois... Le Bon Dieu pense à nous, aujourd'hui, puisqu'il nous permet de prendre les dimensions de notre bonheur. Bois un coup, ami racleur... Et si on « en chantait une », pour marquer le « coup du milieu », ce qui, en terme sportif, signifie mi-temps et en littérature entracte...

Le délicieux entracte, en vérité, avec ce verre de marc qui va à la rencontre du cœur.

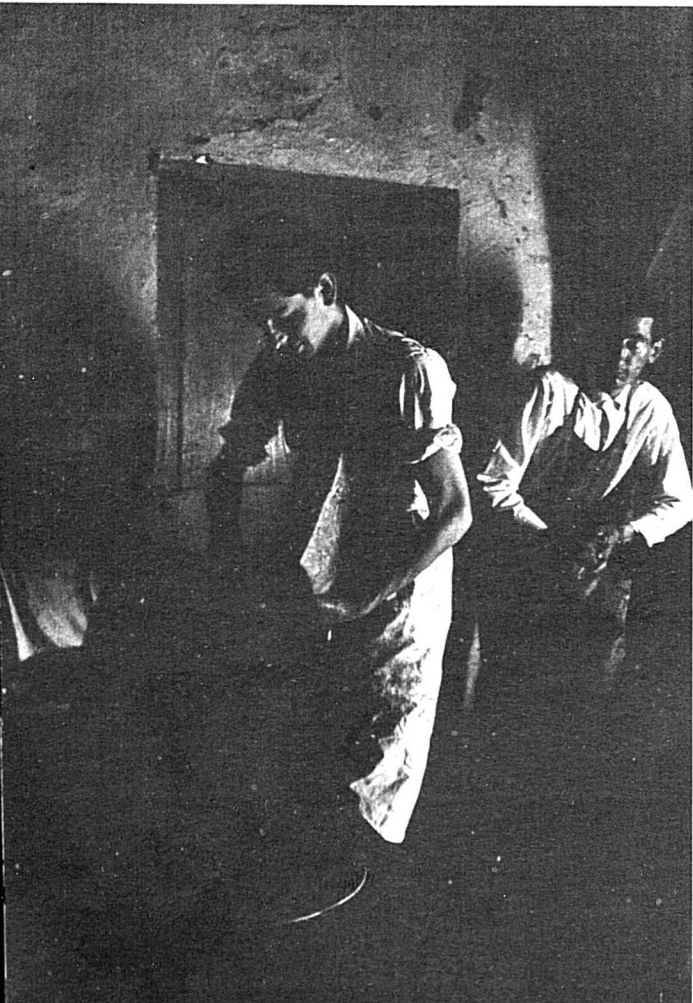
— On remet ça ? dit le racleur.

— Bien sûr, qu'on remet ça.

D'ailleurs, pourquoi se serait-on déplacé jusqu'ici, si ce n'est pour « remettre ça » ? Si on a enlevé la cravate et le veston, c'est bien « pour ça ».

Mais ne peut-on vraiment pas manger une raclette sans parler politique ? Manque-t-il quelque chose au bonheur ?

Jean Follonier.





Vendange valaisanne 1967
Encore une promesse de succès

Conversation avec un marchand de canons

— Bonjour, mon ami, quel curieux instrument vous exposez dans votre vitrine, parmi les thermos et les carabines ?

— Ça, monsieur, c'est un canon de vignes.

— C'est la dernière trouvaille des fabricants de bruit ?

— Si vous voulez.

— Mais ça fonctionne comment ?

— A l'eau et au carbure. Une goutte d'eau tombe sur une pincée de carbure. Des gaz s'en dégagent et s'échappent par le tube de l'engin. Chaque goutte d'eau provoque une sérieuse explosion.

— Sérieuse ?

— Où habitez-vous, monsieur ?

— Sur le coteau avec une colline qui fait écran.

— Eh bien, monsieur, je vous garantis la puissance de détonation d'un mousqueton militaire.

— Vous me garantissez ?

— Pas pour votre plaisir, mais je vous le garantis. Je suis honnête, monsieur.

— Mais dites-moi encore, mon ami, vous annoncez que chaque goutte d'eau provoque une explosion, mais quel est le rythme de ces gouttes d'eau effervescentes ?

— Selon le réglage. Toutes les minutes, toutes les deux ou trois minutes.

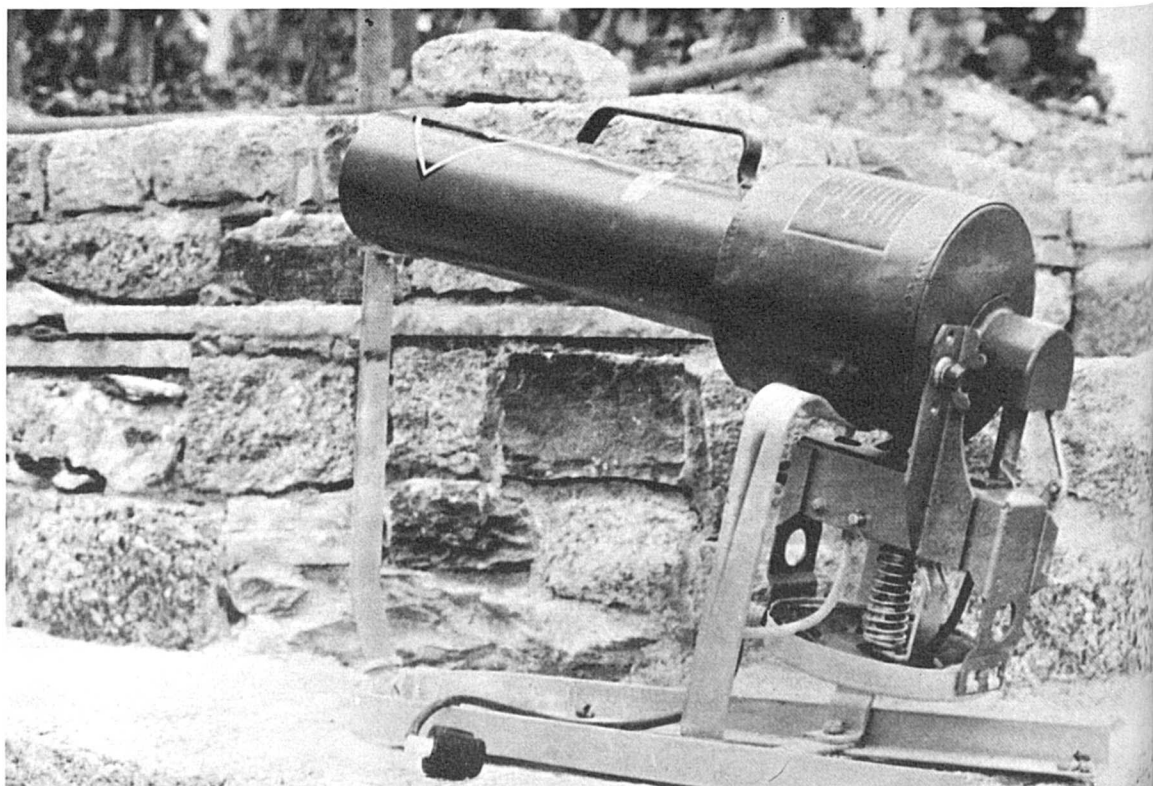
— Oh ! oh ! toutes les deux minutes un coup de fusil !

— Pour vous servir.

— Vous plaisantez. Ça sert à quoi ?

— En principe contre les vols d'étourneaux.

— Mais les vols d'étourneaux se dispersent. Ils n'incursionnent pas sans cesse. Ils ne planent pas à demeure sur la ville de Sierre. Mais je suppose que vous n'êtes autorisé à vendre cet engin qu'aux propriétaires de vignes écartées, lointaines, à l'arrière du coteau. A Sierre, les vignes entrent dans la ville...



— Détrompez-vous, chaque propriétaire de vignes a droit à son canon de vignes.

— Même en quartier résidentiel ?

— Même en quartier résidentiel !

— Vous êtes sûr ?

— Je viens d'en vendre trois. Baladez-vous près des maisons, vous les entendrez s'ils marchent bien.

— Ils marchent depuis quand ?

— Depuis après le 15 août ; cela se taira fin octobre.

— Charrette ! Mais depuis quand ? Je voulais dire pendant la journée ? Car, au rythme des gouttes d'eau, vous m'effrayez !

— Les autorités permettent l'emploi du canon à vignes de sept heures du matin jusqu'à huit ou dix heures du soir.

— Toutes les deux minutes ?

— Toutes les deux minutes. Trois cents détonations par jour et par engin.

— Mais s'il n'y a pas d'étourneaux ? Car je comprendrais en cas de menace réelle que l'on bombarde les étourneaux, mais que l'on ne continue pas quand ils ont passé voici dix jours, que l'on continue ces tirs en pleine absence d'étourneaux ! C'est insensé.

— Certains propriétaires luttent contre un merle, un pinson tenace, voire une pie ou un geai peut-être.

— Mais alors ?

— Oh ! on a le droit de se défendre quinze heures par jour, même pour un grain de raisin. Par fierté.

— Ecoutez, j'ai une vigne. Jusqu'ici j'usais de filets de protection. Je ne me formalisais pas pour un grain volé par un pinson. J'ai aussi des voisins que je voudrais tourmenter. Cela calme mes nerfs, et puis ça serait ma petite supériorité à moi, le bruit. Croyez-vous que je puisse me servir de votre canon ? Je vous l'achèterai peut-être.

— Mais oui, le principe est respecté. Une vigne, un canon. Les voisins ne comptent pas.

— Je suis à cent mètres de leur villa.

— Quelle importance ? Le canon peut même marcher en l'absence d'étourneaux et en votre absence. Ces nouvelles armes sont merveilleuses. Le gain économique le plus minime, je vous le répète, un grain de raisin même entamé par une guêpe, justifie cent coups de canon.

— C'est que vous savez, il y a une législation fédérale sur le bruit...

— Vous tombez de la lune. Nous n'appliquons pas la loi cantonale contre le feu en forêt. Voyez Finges. Nous n'allons pas nous inquiéter d'une loi fédérale.

— En un sens, vous êtes logique.

— Bien sûr que je suis logique ; d'ailleurs, vous savez mieux que moi que Sierre a l'ambition de devenir la ville du bruit militaire. Le bruit rapporte. Est-ce qu'un entrepreneur ne vous a pas déjà dit en public que tous les artistes devraient être chassés de Sierre parce qu'ils ne comprennent pas le bruit ?

— Oui, c'est juste. Sierre doit devenir la ville de ceux qui comprennent le bruit. Donnez-moi un canon pour les voisins.

Maurice Challa



Restauration de l'orgue de Saint-Théodule

Il suffit parfois de très peu de chose, la mauvaise qualité d'un matériau, le mauvais choix d'une couleur, pour enlever à une maison sa beauté, enlaidir un quartier. Les édifices sont des visages, agréables ou désagréables. Lorsque l'un d'eux semble présenter des traces sérieuses d'une vie déjà longue, on fait appel au spécialiste de l'institut de beauté qui vient avec son attirail. Peu à peu le visage se transforme, les rides se combent, il rajeunit. Ce n'est pas toujours à son avantage.

La restauration de l'église de Saint-Théodule, à Sion, est maintenant terminée après avoir, de justesse, évité la boucharde. Pendant ce temps on a cherché, dessous, des ossements. Le béton a eu, par endroits, raison du tuf et les confessionnaux ont dansé. Les alentours ont été « aménagés ».

Sans l'intervention d'un citoyen d'outre-Sarine, un Américain aurait, peut-être, emporté un buffet d'orgue historique d'une chapelle du Haut-Valais pour le placer dans sa maison comme bar à liqueurs : un punch, un whisky, un soda ? on tire un registre et le tour est joué.

Un amateur éclairé, chez nous, destinait l'orgue de Saint-Théodule à la ferraille et au vieux bois. Sauvé, il vient d'être restauré par M. Hans Füglistner.

Si l'on évite le couvercle de boîte, côté Planta, et que l'on pénètre dans l'église par la place de la Cathédrale, le regard se porte très vite sur le buffet d'orgue dont les couleurs antiques ont été remises en valeur ou recrées par le peintre Imboden de Rarogne qui a travaillé, ici, à l'une de ses dernières œuvres. Le buffet qui avait été barbouillé d'une couleur brune a été décapé, laissant apparaître les armoiries des familles de Preux et de Kalbermatten, une inscription en latin, malheureusement incomplète, ainsi que la date de 1718.

L'orgue de Saint-Théodule ressemble, par sa sonorité, à celui de Valère, et si l'on examine la composition des tuyaux anciens, l'on peut penser que la date citée plus haut correspondrait à une première restauration.

L'orgue de Saint-Théodule devait subir, par la suite, de bien mauvais traitements. Il semble qu'une série d'organiers

et d'organistes se sont succédés là, pour taper, couper, cogner, scier dessus et dedans, de telle sorte que ce bel instrument a été trouvé, au moment de sa restauration, dans un état de délabrement effarant. L'ordre des tuyaux avait été changé, un bon nombre endommagés, d'autres disparus. Certains avaient été raccourcis, ce qui a pour effet de transformer le timbre des registres. Le désastre a peut-être commencé avec deux organiers de la décadence romantique dont les noms, voisinant avec une inscription, ont été découverts lors de la réparation des sommiers :

« Cet orgue a été réparé en 1879, le 20 décembre, par Conrad Carlen de Glis. Gott gebe Dir die ewige Ruh und mir ein gutes Glas Schnaps daru. »

« Réparation le 10 février 1880, Carlen Conrad et Georges Abbey facteurs d'orgues à Glis (Valais, Suisse) et à Lyon. »

Et que penser, maintenant, de ce pauvre Conrad, porteur d'un grand nom dans la facture d'orgues, qui préférait la gambe et la flûte harmonique aux beaux registres baroques de ses ancêtres ? Le schnaps devait être de très mauvaise qualité !

La première grande difficulté était de retrouver la composition originale de l'instrument. Après de patientes recherches, M. Hans Füglistner a pu reconstituer les jeux tels qu'ils se présentaient au moment de la construction. Le mécanisme et le système de soufflerie ont été changés. Les tuyaux disparus reconstruits d'après les anciennes « tailles », c'est-à-dire avec le même diamètre. Il est intéressant de savoir que l'alliage des anciens tuyaux est riche en plomb, ce qui permet une sonorité plus fine : 9 % d'étain sur 88 % de plomb. Une analyse, au moyen du diffractographe, nous renseigne sur la composition de ce plomb : étain 1,4 %, argent 0,02 %, arsenic 0,003 %, antimoine 0,034 %, cuivre 0,028 %, bismuth 0,0034 %.

Le même alliage a été retenu pour la fabrication des nouveaux tuyaux. A l'origine l'orgue ne possédait pas de pédalier et la disposition des jeux était la suivante :

Manual :

Principal	8'	Quint major	3'
Coppel	8'	Superoctav	2'
Octav	4'	Quint minor	1 1/3'
Flauten	4'	Mixtur	1'

Un pédalier de trois jeux avec treize notes avait été placé vers 1880. Aujourd'hui ce pédalier a été entièrement refait avec une mécanique et une soufflerie nouvelles. Dotés de vingt-sept notes, les registres sont les suivants :

Subbass	16'
Octav	8'
Trompète	8'

L'instrument possède, actuellement, onze jeux avec cinq cent quarante tuyaux.

Anciennement l'orgue ne possédait que la courte octave, c'est-à-dire un clavier diatonique dont la seule altération de si bémol convenait à la modalité grégorienne, base essentielle du plain-chant. Comme le travail de restauration était très important — 3600 heures de travail — Hans Füglistner a choisi d'introduire les touches chromatiques afin de donner à l'organiste des possibilités plus grandes. Ainsi, par exemple, l'œuvre d'orgue de Jean-Sébastien Bach peut être jouée intégralement sur l'instrument de Saint-Théodule.

Au cours de ses longs et minutieux travaux sur la facture de l'orgue, Hans Füglistner a découvert que la flûte 4' était, primitivement, un jeu entièrement en bois. L'idée lui est venue d'acquiescer les bancs de l'église pour reconstruire ce jeu avec du beau bois de chêne. Ainsi les vieux bancs de Saint-Théodule, après avoir meurtri pendant bien longtemps les genoux des orantes, viendront leur parler à l'oreille de suaves mélodies.

Jean Quinodoz.

Am Tag, bevor der Schnee kam ...

Nein, das konnten sie nicht ahnen, die Gäste, die am Sonntag, 3. September, scharenweise die Strassen Zermatts säumten — dass tags darauf der plötzlich gefallene Schnee sie vertreiben würde — diejenigen wenigstens, die das Vertrauen in einen schönen Spätsommer und ebensolchen Herbst verloren hatten.

Standen sie nicht erst gestern noch an sommerlichen Wegen, um der Einsegnung der neuen Uniformen des Tambouren-Vereins Zermatt auf dem Platz vor der Kirche zuzuschauen ?

Sie kamen heranmarschirt, vornean die neue Musik mit Trompeten und Klarinetten und Tschingdera-Bum, gefolgt von den Gastsektionen Brig und Siders — sie, die Landsknechte, mit den dreizehn Sternen auf der Brust, den wippenden Federn an den Baretts und den lustigen, mit Weiss unterlegten Schlitzten an roten Ärmeln und Hosenbeinen.

Und die Schuhe dazu !

Zünftig, zünftig !

Zur Ahnenmusik ein Ahnenkleid in liebevoller Nachbildung.

Es passte grossen und kleinen Akteuren gleichermaßen gut.

A propos : kleine Akteure : da steht er, der kleine Tambourmajor ! Wer ist geneigt, ihn nicht ernst zu nehmen ?

Schwerhörige sind als Zuhörer zu beneiden. Sie vernehmen leise Töne, wo ihrer die lautesten produziert werden.

Weiss Gott : Ziehen die Musikanten in die Reihen, wird sich kein Starenpaar je wieder in die Nähe wagen !

Aber eben : die Zermatter Tambouren ziehen ja nicht !...

... und die abgereisten Gäste kommen auch nicht wieder, wenigstens nicht in diesem Jahr.

Doch im nächsten — gewiss im nächsten Jahr werden sie wiederkommen und den munteren Landsknechten herzlich applaudieren !

L. Kauertz.



Deux symphonies de Jean Dätwyler

Le Valais peut se flatter d'être une terre d'élection pour les artistes. Des poètes y sont venus : Ramuz, qui chanta Lens et Chandolin, Rilke, l'âme de Muzot et de Rarogne. Des peintres y ont puisé leur inspiration : Olsommer, Bille, Chavaz, et j'en passe.

Mais ce Valais des poètes et des peintres serait-il fermé aux musiciens ? N'y a-t-il pas aussi pour eux le chant de la neige, la musique des rochers, au-dessus de l'or des blés, de l'argent du fleuve ? N'y a-t-il pas aussi pour eux la simplicité des carillons, la vérité des processions, la naissance et la mort ?

Pays des artistes, le Valais a ses musiciens. Parmi eux, le plus grand : Jean Dätwyler. Notre Bartok. Celui qui a le mieux senti vibrer l'âme d'un peuple, d'un paysage, l'a placée dans l'écrin d'une danse ou d'une symphonie.

Symphonie : le grand mot est lâché. Oui, Jean Dätwyler est un symphoniste. Certes, ses œuvres pour sociétés chorales sont nombreuses et intéressantes. Comme ses pages pour harmonies. Mais elles occupent une seconde place, pareilles en cela aux « Chansons hébraïques » de Maurice Ravel.

Jean Dätwyler est un symphoniste. Depuis sa quinzaine d'années, il a écrit la « Ski-

Symphonie », la « Symphonie des Alpes », la « Symphonie de la Liberté », la « Symphonie des Sports ». Toutes les quatre, des œuvres de première importance, qui témoignent d'une inspiration sans cesse en éveil, plus belle à chaque page, d'une technique rompue aux rythmes actuels et aux possibilités d'un grand orchestre.

Mais le symphoniste Jean Dätwyler était méconnu. Ses œuvres seraient-elles donc si hermétiques ? Non. Seulement, elles n'avaient eu jusqu'ici que l'honneur d'interprétations en direct ou d'enregistrements sur bande magnétique.

Grâce à l'Office national suisse du tourisme et à la maison Philips, deux symphonies ont été récemment gravées sur disque et se trouvent dans le commerce. Il s'agit là d'une parution exceptionnelle qui réunit la « Ski-Symphonie » et la « Symphonie des Alpes ».

La première n'est pas une œuvre récente. Elle date de plus de quinze ans. Mais elle est la première expression du style propre à Jean Dätwyler. La composition se déroule sur les plans rythmique et cyclique. On y admire la rigueur de l'écriture, mêlée à une étonnante fluidité. L'harmonie marque le pas sur le rythme. Dätwyler-Bartok est né. Un Dätwyler peintre de l'homme seul en face de la nature. Le mouvement de la « Ski-Symphonie » est un rêve, le rêve même du skieur. La connaissance de cette œuvre est capitale pour la compréhension de Jean Dätwyler.

La « Symphonie des Alpes » date de 1965. Ecrite à l'occasion de l'année des Alpes, elle est pleinement une œuvre de maturité. Tout en variant les rythmes, Jean Dätwyler a respecté l'écriture fuguée et contrapuntique. Le professeur a montré le bout de son doigt. Pour notre plaisir d'ailleurs. Car le développement de la fugue est subtil. Il a perdu le côté intellectuel qui le caractérise trop souvent.

La composition suit une courbe régulière. Dès le début de l'œuvre, tout est une montée vers l'apothéose du troisième mouvement : le lever du soleil. La nature entière frémit, vibre, trépigne d'impatience.

La rêverie de la partie centrale, en face du Cervin, est d'une grandeur émouvante. Elle réalise pleinement l'accord de l'homme avec la nature.

Deux symphonies de Jean Dätwyler sur disque ? Voilà bien une parution de valeur. D'autant plus que les deux symphonies sont dirigées par le compositeur, à la tête respectivement de l'Orchestre de Radio-Lausanne et de l'Orchestre de Lucerne.

Les gravures stéréophoniques sont remarquables et font de ce disque un de nos joyaux. Nous attendons avec impatience l'enregistrement des autres symphonies.

A. M.



Images du Comptoir

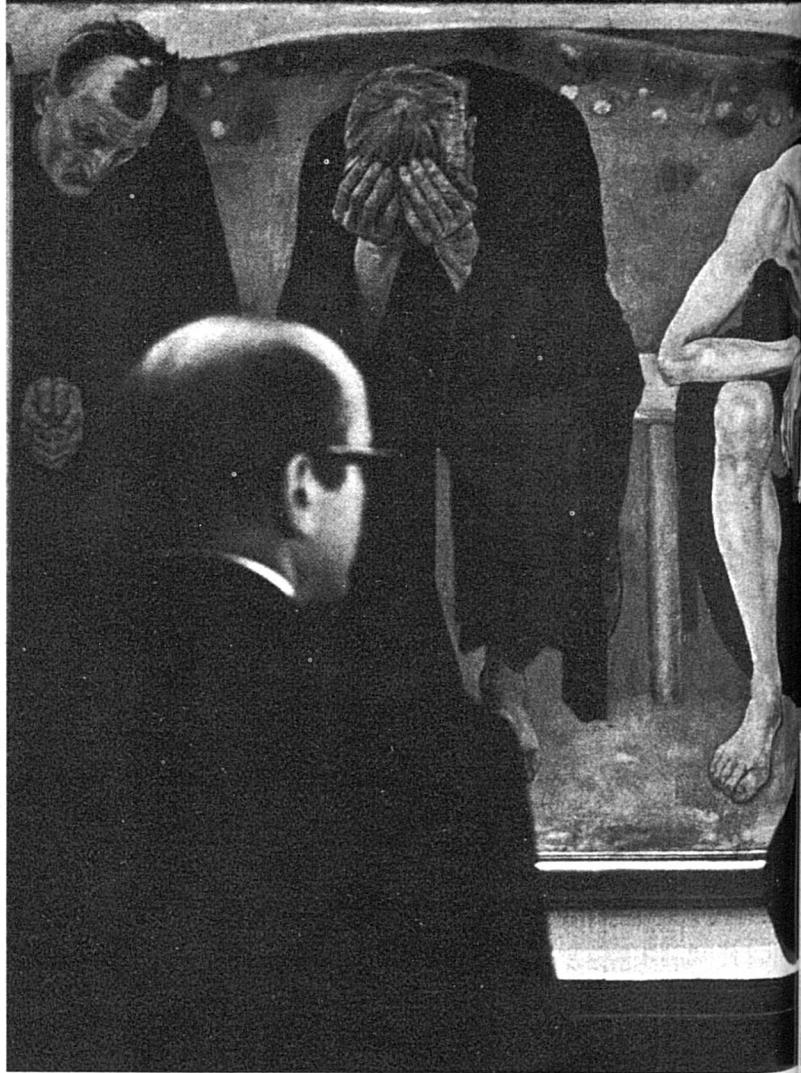


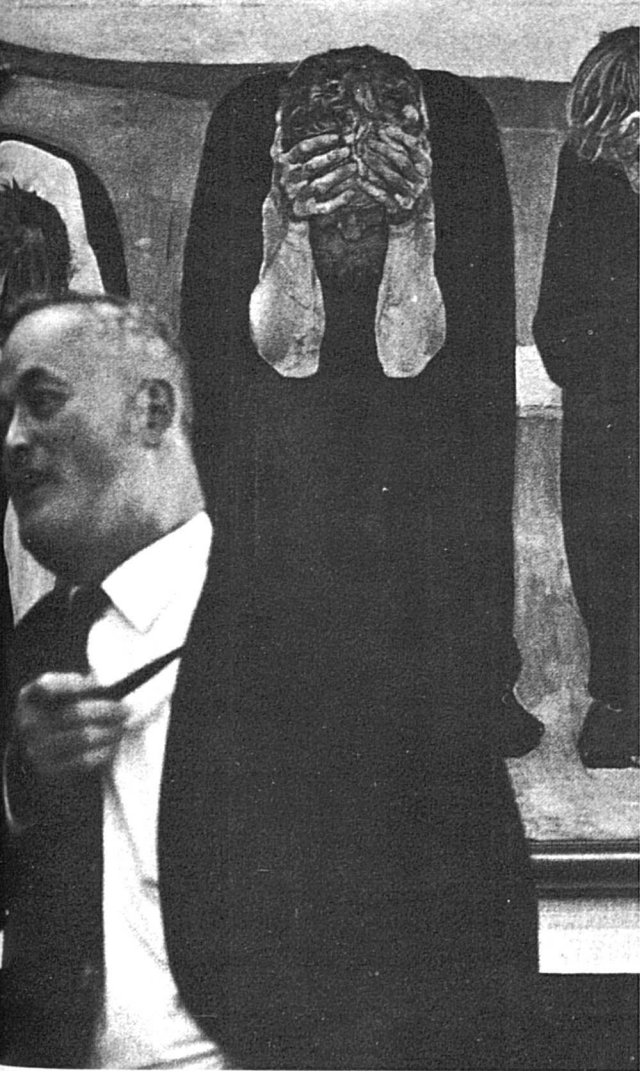
Pour sa huitième reprise, notre Foire-Exposition du Valais s'était mise en frais. La présence du canton de Berne, ses autorités, ses buissiers, ses charmantes déléguées, donnaient le ton à la journée officielle, ouverte, en un radieux samedi d'automne, par le traditionnel discours de bienvenue du président du Grand Martigny, M^e Edouard Morand.



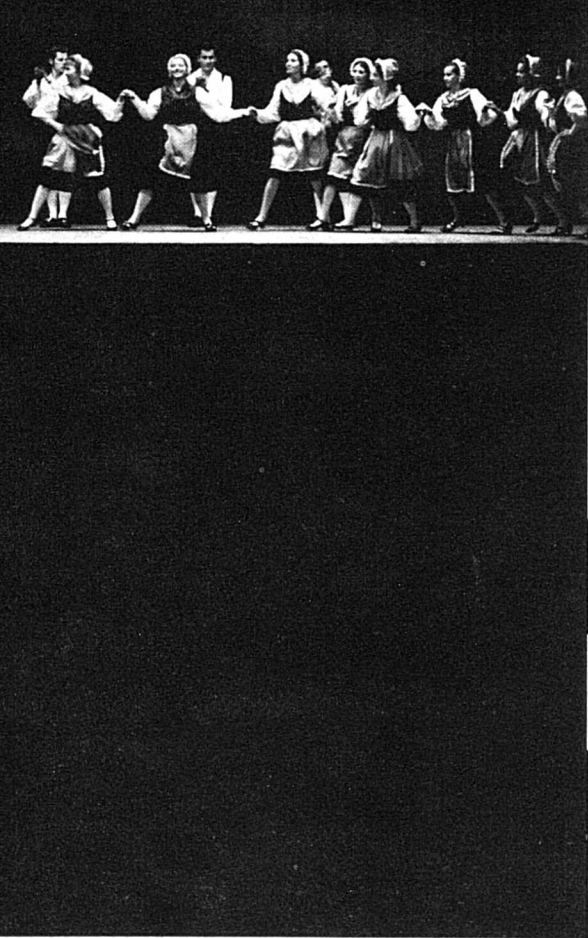
*Yodlons à l'amitié Berne-Valais !
Même Saas-Fee se déride. Levons
nos verres, comme le conseiller na-
tional Félix Carruzzo, au tunnel
du Rawyl ! Les officiels font tous
honneur à la « tournée » du Com-
ptoir, président du Grand Conseil
en tête. Aux côtés des conseillers
d'Etat Marcel Gross et Marius
Lampert (ci-dessous, image de droi-
te), on voit sourire Jean Actis,
confiant dans les destinées du
Comptoir, qu'il préside avec dis-
tinction.*







Au vernissage de l'exposition des peintres bernois (les quatre grands Hodler, Anker, Amiet, Schnyder), se pressent les notables, candidats au Conseil national, présidents d'associations, députés... On trouve Karl Dellberg boudeur près des « Ames déçues » d'Holder, Rodolphe Tissières optimiste sous « Le Défenseur » d'Amiet, et jusqu'à un éditeur bien connu (ci-contre, à droite) qui porte également une grande part de responsabilité dans l'organisation du Comptoir.



Comme de coutume, le Comptoir a servi de cadre à de nombreuses assemblées et manifestations, comme cette journée du tourisme assortie de productions de la Chanson du Rhône et de son groupe folklorique de danse Les Zachéos. Une réussite, sur tous les fronts. A l'an prochain, à Martigny!



De Montana-Crans à Loèche-les-Bains par-dessus la Raspille

Enfin, la célèbre paroi de rochers de Loèche-les-Bains, entre la Gemmi et Varen, a été percée et ouvre le passage en direction de Montana.

En partant de Loèche, un chemin, puis un sentier en pente douce vous amènent au pied de la Kellerfluh, dans laquelle le sentier a été taillé. Il mesure 250 m. de long et 1 m. 50 de large, avec une main courante scellée dans le roc.

Ce passage jusqu'ici inaccessible est le début d'une promenade magnifique dans les pâturages à flanc de coteau, entre les mélèzes clairsemés, jusqu'au-dessus de Vermala.

Et puis, quelle vue extraordinaire ! Tout d'abord, le cirque de Loèche que l'on voit entièrement depuis Keller. Le point culminant de la course (Plammis, à 2160 m.) est un balcon sur la plaine du Rhône qui n'a point d'égal. La vue s'étend sur toutes les Alpes valaisannes, du Monte-Leone au Mont-Blanc avec, en face, la fameuse couronne du Weisshorn, du Cervin et de la Dent-Blanche. Plus bas, le regard va de Saflisch et Rosswald, au-dessus de Brigue, jusqu'au col de La Forclaz sur Martigny et aux Aiguilles-de-Chamonix.

Par une limpide journée de septembre — nous en avons été gratifiés cette année — cette promenade est un enchantement. Le parcours, balisé par les losanges du tourisme pédestre, varie continuellement et révèle un paysage plein de diversité et d'attraits insoupçonnés.

Félicitons le comité valaisan de l'Association du tourisme pédestre, tout particulièrement son président M. Ch.-Albert Perrig et son secrétaire et chef technique M. Pierre Darbellay, qui ont eu l'idée et réalisé ce chemin où l'on ne rencontre ni jeps, ni voitures. Les deux stations cotées de Montana et de Loèche-les-Bains ne seront ainsi plus séparées par la Raspille et la paroi de la Kellerfluh.

G. P.





Je mehr sich die gummiberäderten Vehikel auf unsern Strassen vermehren, um so grösser wird der Drang des Menschen, seine eigentlichen und ursprünglichen Fortbewegungsmittel, seine Beine, zu benützen, um vor den nicht gerade immer beglückenden Begleiterscheinungen der modernen technisierten Welt die Flucht zu ergreifen. « Zurück zur Natur », dieses Losungswort Rousseaus, scheint gerade in unserm Jahrhundert erst seine volle Bedeutung und seine ganze Notwendigkeit zu offenbaren. So war denn der 7. September für alle Wanderlustigen ein Tag von besonderer Bedeutung, konnte doch die Walliser Vereinigung für Wanderwege den neuen Wanderweg Leukerbad-Montana-Crans offiziell für die Fussgänger freigeben. — Der äussere Anlass war die 23. Jahresversammlung der Vereinigung, die in einer sympathischen Freiluftsitzung abgehalten wurde und zu der sich die Teilnehmer aus dem Ober- und Unterwallis je von Leukerbad und Montana aus auf der Varneralp trafen. Präsident Karl Albert Perrig konnte hier u. a. die Herren Scheublin und Zeugin von der Schweizerischen

Arbeitsgemeinschaft für Wanderwege sowie Dr. Fritz Erne, Direktor der Walliser Verkehrszentrale begrüessen.

Der neue Weg, der den Wanderfreudigen in einem sechseinhalbstündigen Marsch von Leukerbad nach Montana-Crans und in einer etwas kürzeren Zeit den umgekehrten Weg führt, besitzt in dem in den Felsen gesprengten Teilstück in der Kellerfluh seine besondere Attraktion. Wer die durch einladende Wiesen und dichtbewachsenen Bergwald führende Strecke hinter sich hat, der steht staunend vor diesem 260 Meter langen und 1,50 Meter breiten, gut abgesicherten Felsweg. Hat man ihn vielleicht ein wenig keuchend hinter sich gebracht, erblickt man den ganzen Talkessel von Leukerbad vor sich und wird für die allfälligen Schweisstropfen mehr als belohnt. Ein Fussweg führt dann weiter über die vorerst lärchenumstandene Varneralp hinauf zum höchsten Punkt Plannis (2140 m ü. M.), wo das ganze Rhonetal von Brig bis Martinach wie eine langgezogene Fruchtschale vor einem liegt. Die Berge und Schneegipfel aufzuzählen, die einem hier



entgegenleuchten, bedürfte einer seitenlangen Liste. Das Bild aber macht hier eine längere Rast lohnend, so dass man neugestärkt den Abstieg Richtung Montana-Crans unter die Füsse nehmen kann. Die kräftigen Konturen der Berner und Walliser Alpen vor Augen, hat hier der Wanderer Zeit und Musse, die Überraschungen der Alpenflora näher zu betrachten, bis sein Weg wieder in bewohnte Gebiete und schliesslich in Montana in die Welt eines Kurortes einmündet.

Reveille in Fiesch

In our travel-minded age it is amazing to meet Swiss who have never been in the Valais. But when these people happen to be journalists from my home town Basle, I am flabbergasted! This happened though at the end of June, when the Valais Tourist Office and the authorities of Fiesch invited the press from all over Switzerland.

Compared with the valleys and resorts in the central Valais, the Goms, descending from the Furka Pass to Brig, was long the canton's stepchild. Despite the Furka railway and pass road, few people passing through this quiet, green valley remained there for a restful holiday, or stopped to visit the beautiful baroque churches in the cozy villages strung along the young Rhone River.

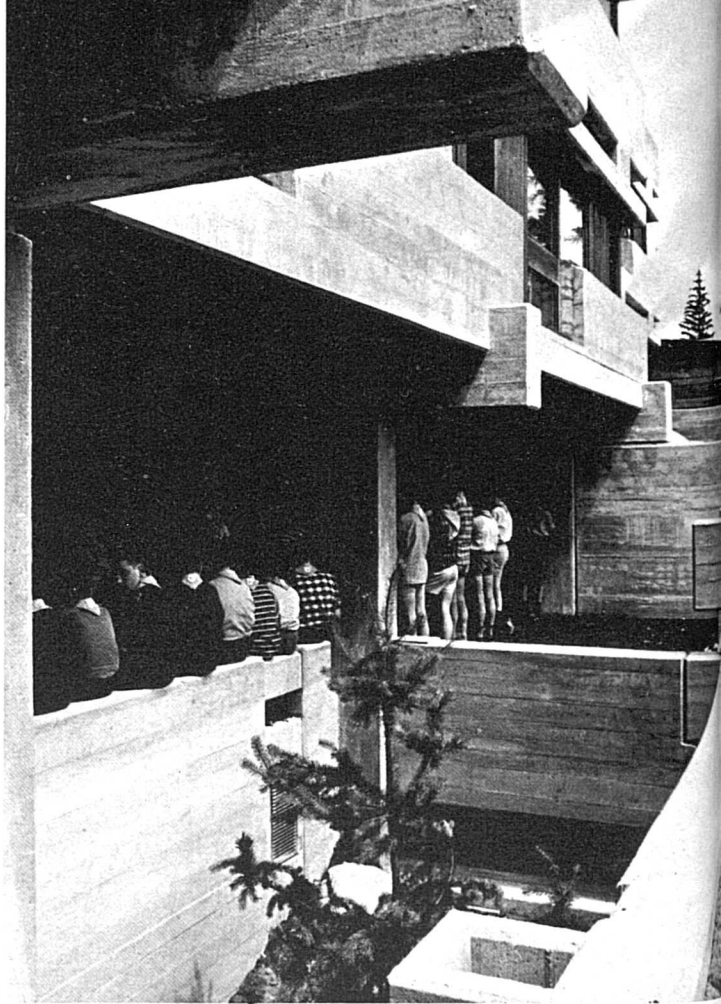
This is changing now. The Gommer realized that tourists demand cable and ski lifts and refuse to walk in «backward» places which do not have them. Therefore, they built in the past years several such commodities to carry people from the highway to tiny villages perching atop the northern mountain range. Up there one enjoys a marvellous view over the valley, its pastures and forests, and glaciers descending from the high Alps. In winter, skiers find excellent snow conditions and radiant sunshine.

The opening of the new excursion and rest Centre near Fiesch was the occasion to invite the Swiss press to visit the valley. Primarily, an army hospital was planned. But the Fiescher decided to build at their own expense a vacation village for children, plus the hospital, the whole to be at the army's disposal in case of war. Three young architects from Sion who won first prize in a competition, obtained the building contract. They created a unique, ultra modern village — functional, yet pleasant — by placing seven long, two-storied lodges in the natural clearing of a pine and larch grove. To alleviate the monotony of flat military barracks, these buildings have irregular outside walls in which concrete is interspersed with dark pine panels. The colours of these materials match those of the surrounding trees and rocks. The low buildings are ranged in perpendicular tiers on a steep slope. All windows of the dormitories face south to get the sun and a nice view over the valley. As each building rests on pillars, its ground floor forms a covered playground in wet weather. A few classrooms are provided for children who must continue school part of the day in a healthy mountain climate.

The Centre can accommodate 1200 Swiss, Belgian and French children with their monitors and is open the year round. One building contains a huge kitchen with the most modern apparatus and a dining room seating 600 persons which has a stage for entertainment.

The journalists who viewed all this, were gratified with a fine example of Valais hospitality. A charming young lady wearing the splendid Gommer Sunday costume was serving the wine of honour — cool Fendant. After lunch, they were shown through the village, then carried by cable lift to the Eggishorn to enjoy the wonderful view and note the many possibilities of a healthy holiday while hiking on well-marked paths or ski-ing on sunny, safe slopes.

The chef, Mr. Jodok Egger from Naters, deserves the journalists' special thanks. He served them a dinner fit for VIP. We jokingly wondered whether he will also regale the children with frogs' legs, consommé, succulent steaks with



vegetables, served with the best Valais wines and followed by a delicious dessert. The youngsters are charged the low all-inclusive price of Fr. 9.50 per day. Some of us also asked ourselves why no such inexpensive holiday centres are ever created for elderly people, for instance pensioners whose Social Security is insufficient to pay hotel vacations.

After dinner, the people of Fiesch entertained us with music played by the local band, with songs and folkdances by children and adults dressed in the becoming costume of the district of Goms. They all proved that the Valaisans are excellent musicians and, furthermore, perpetuate old folk customs despite all modernizations.

The best was to happen the following morning. Warned that we must get up early for the day's program, I was pulled out of deep sleep by a bugle. I thought this a nice, original attention of the Fiescher to sound reveille for us. My mistake! It was 4 o'clock and the day just breaking. Furthermore, someone sang considerably out of tune. The «musicians» were my colleagues who at last came to bed. However, this intermezzo procured me a rare pleasure. Outside, hundreds of birds greeted the day with songs... not off tune! And the larches were silhouetted lacework against a rosy sky. This beauty largely compensated for the interrupted sleep.

After excursions to lovely Bellwald and up the wild Binn valley, we disbanded that afternoon. I hope that all who got their first glimpse of the Valais will now go there often to discover all its beauties and riches. Lee Eugster.

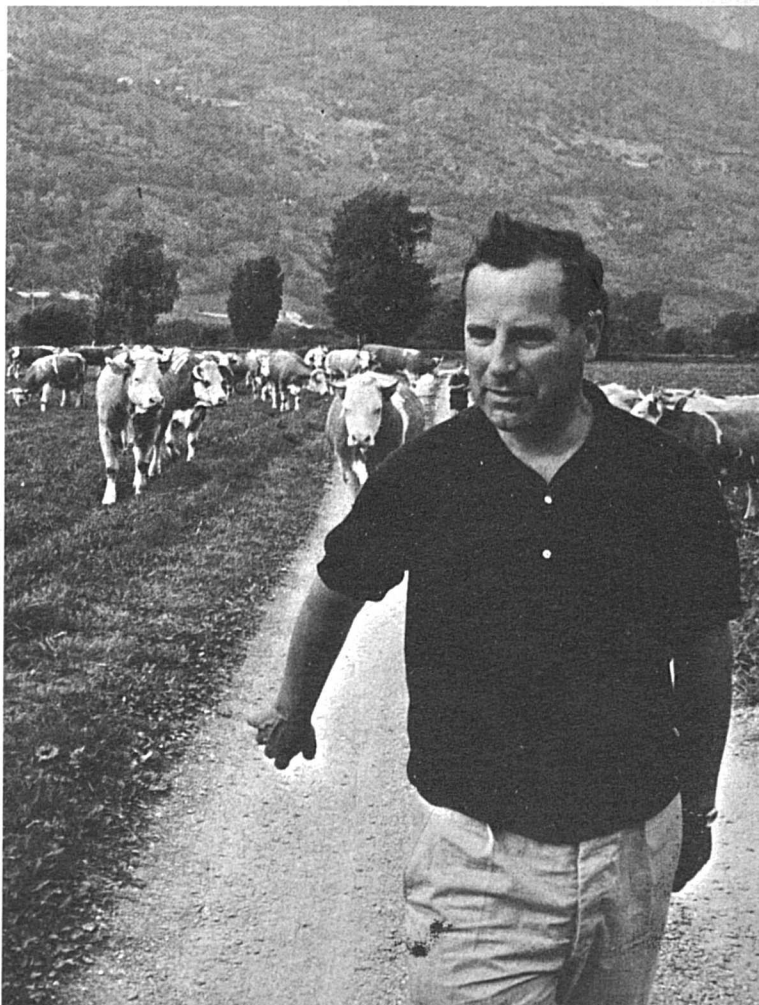


Der « Gentleman-Farmer » in der Grosseye

Eigentlich wollte ich Dr. Peter Mengis schon lange heimsuchen. In dieser Nummer endlich einige Bilder und Erinnerungen von der « Grosseye ». Alles in der sprichwörtlichen Kürze vor Redaktionsschluss :

Hauptperson: : Dr. rer. pol. Peter Mengis, gebürtig aus Leuk-Stadt, wo sein Vater lange Jahre als Gerichtspräsident amtierte. — Turbulenter Student, von dem man sich ungezählte Jugendstreiche erzählt. — Doktorierte an der Handelshochschule St. Gallen mit der These : « Weinproduktion und Weinhandel im Wallis ». Arbeitete in Basel, Zug, Zürich, Luzern in leitender Stellung als Bank- und Versicherungsfachmann. Kennt die grosse Welt von verschiedenen Auslandsaufenthalten her. Seit zwei Jahren aber wieder in der alten Heimat.

Hobby (grossgeschrieben) : Landwirtschaft. Jeden freien Tag ist Familie Mengis in der « Grosseye » zu finden. Dieses Gut ist eine Musterfarm von über 20 Hektaren in der Ebene zwischen Raron und Visp. Schweine-





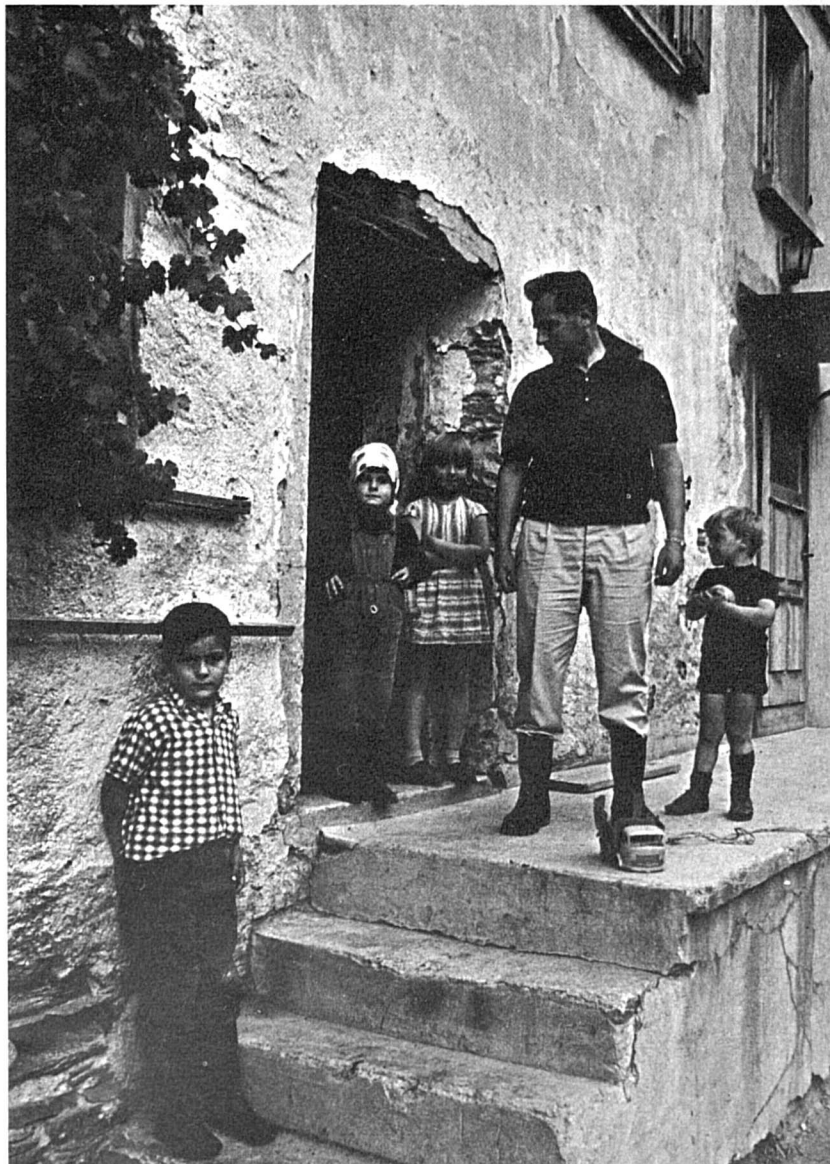


zucht von 288 Tieren : Halbautomatische Fütterung, automatische Tränkevorrichtung, Ventilation, regelmässige Qualitätskontrollen von Veterinär und Experten. — Rund 27 Grossvieheinheiten mit einem Stalldurchschnitt der Milchproduktion von 4200 l (Schweizerischer Durchschnitt 3300 l). — Familie Mengis versorgt sich selber : Brot, Obst, Gemüse, Fleisch, Milch... und Wein (Wysse vom Erbjü und Pinot va Comarting).

Gegenwärtig plant Dr. Mengis in Teamwerk mit seiner charmannten Frau den Bau eines Kurhotels neuer Prägung in Leukerbad. Name noch nicht bekannt. Es soll jedoch dort so froh und jung zugehen wie bei Familie Mengis, wo vier Töchter und zwei Buben prächtig gedeihen !

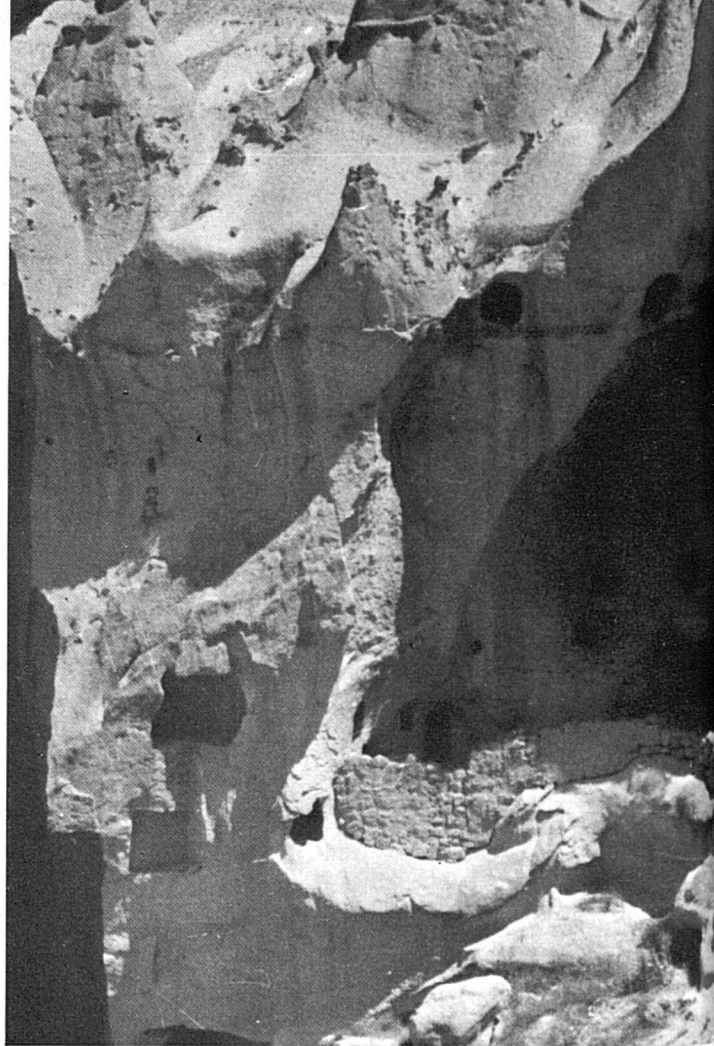
Letzte Neuigkeit : Dr. Mengis will unter die Politiker. Er ist Nationalratskandidat der Christlich-Sozialen Partei des Bezirkes Leuk. — Sein Programm : Landesplanung und Förderung des Tourismus. Persönlich wünsche ich mir solche Menschen als Politiker. Hals und Beinbruch Dr. Mengis !

O. R.





Le Dr Dombre, Robert Gréloz et René Dittert sur l'arête du Suppa-Durak (3670 m.)



Maison souterraine en Capadoce

TREIZE ÉTOILES EN VOYAGE * Quatre semaines au Cilo-Dagh

« Je m'étais perdu là-bas, dans un pays sans frontière, partagé qu'il est entre cinq Etats, la Turquie, la Syrie, l'Irak, l'Iran et l'URSS. Son nom ? Kurdistan, tout en montagnes. Peu se souviennent qu'y vint s'échouer l'arche de Noé, non pas sur le lointain mont Ararat, borne altière de trois empires : russe, persan et ottoman, mais, selon la version syriaque de l'Écri-

ture, aux flancs du Djoudi Dagh, qui frange, en marge du chemin conduisant de Mossoul à Amadya, la plaine mésopotamienne jadis submergée par le déluge. Les premiers chrétiens y bâtirent un couvent, dit « Monastère de l'Arche », et les musulmans y entretenirent par la suite un sanctuaire. Là encore prennent source le Tigre et l'Euphrate, les deux grands

fleuves bibliques dont les rives, selon les traditions quasi unanimes, virent éclore l'humanité et germer le grain des révélations. C'est aussi de là que partirent une nuit, vers Bethléem, les trois « mages » — philosophes, astronomes et voyants — membres d'une caste d'initiés depuis longtemps rompus à consulter et à interpréter les mystères des astres.

» Terre à peine déflorée, aussi vaste que la France et nan-tie, pour son malheur présent, de pétrole, ce Kurdistan écartelé rassemble « un peuple oublié de l'histoire » et toujours méconnu, ethnologie originale d'une douzaine de millions d'âmes, la communauté la plus nombreuse et la plus intrépide du Moyen-Orient. Courageux et fier, guerrier indomptable et

Dans la yahla, à l'alpage



La fabrication du beurre





Le château de Güzelsu

t au Sat, montagnes du Moyen-Orient, avec Rodolphe Tissières

poète inspiré, montagnard farouche au poignard prompt et aux pieds ailés, le Kurde, de la légende à l'histoire, s'est incrusté, de siècle en siècle, au carrefour inévitable de cette Asie du Moyen-Orient que l'on dit mère des peuples et des religions. Dernier nomade indo-européen, il a su garder des réminiscences de cette époque originelle dont nous sommes les lointains et oublieux héritiers.»¹

Nous aussi, nous nous sommes perdus là-bas. Nous y avons retrouvé les montagnes et les gens de chez nous. Nous avons monté nos tentes au pied du Suppa-Durak, du Geliasin, du Cia E Hendevade, non loin des jahlas des nomades kurdes. Nous nous sommes installés au camp des ours ou des cascades, à Gavaruk, à près de 3000 m. d'altitude.

L'eau claire et glacée du torrent dont les méandres bai-

gnent notre campement s'écoule des névés, des glaciers qui nous entourent et se perd dans le grand Zab, confluent du Tigre, dans les gorges, 2000 mètres plus bas.

Le soir, les chefs des tribus viennent nous saluer. Salaam. Ils nous apportent leurs présents : le pain azyme, le yaourt et le fromage blanc. Ils ont appris que Bretton et Dombre sont médecins, que Grosclaude fabrique de l'aspirine, ce remède à tous les maux.

Tamaan ! Tout va bien.

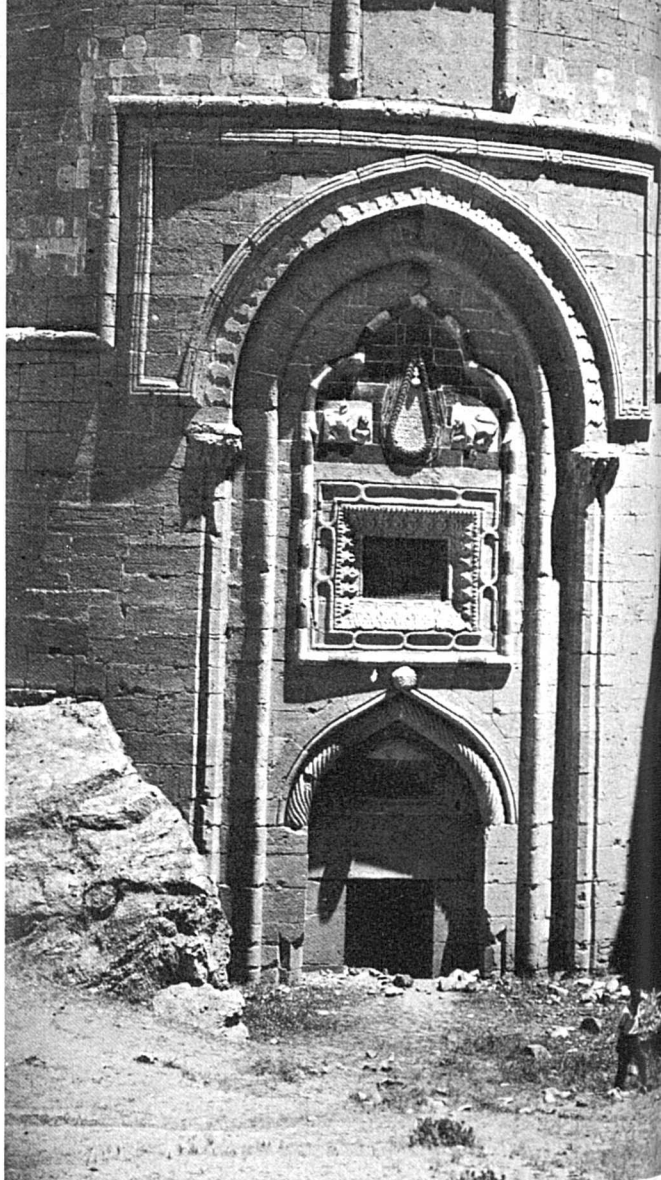
Les malades et les bien portants, petits et grands, jeunes et vieux, arrivent à pied, à dos de mulet, à cheval, de 40 km. à la ronde. Certains sont armés jusqu'aux dents et portent le turban. D'autres sont coiffés de la casquette imposée par Ataturk. Ils palabrent. Nous discutons. Gréloz photographie et regarde les montagnes. Dittert a fort à faire à convertir



Soldats du général Barzani



Le lac de Sat



Porte monumentale du château de Güzelsu

nos propos en anglais. Zeki l'interprète les traduit en turc et enfin ils sont rapportés en kurde, cette langue plus ancienne que le latin ; les ancêtres de ces rudes montagnards étaient, dit-on, les Mèdes.

Pendant ce temps, à la jahla, les femmes, brunes ou blondes, tracent les brebis et les chèvres, barattent le beurre dans des outres, préparent les briquettes de bouse et pétrissent la bouillie de blé dont elles feront des galettes.

Parfois, au cours de nos randonnées, nous avons rencontré aux confins de l'Irak et de l'Iran les jeunes soldats de Barzani, une lueur d'espoir dans les yeux.

Durant quatre semaines, escaladant les sommets du Cilo-Dagh et du Sat, nous avons

vécu parmi ce peuple de montagne si semblable au nôtre. Nous avons un peu partagé l'existence de ces hommes pauvres et généreux, tout simplement heureux de vivre. Ils nous ont offert le lait, le pain et leur amitié. R. T.

¹ René Maurières : « Le Kurdistan ou la mort ». Robert Laffont, éditeur.

Les Kurdes vivent de laitages



Une famille kurde



Une fileuse kurde



Mon cher,

Le Comptoir de Martigny, que je t'avais annoncé comme devant être un succès, vient de fermer ses portes.

Cela a donné une demi-centaine de mille déplacements, ce qui signifie qu'une solide partie des gens de ce pays ont en dix jours fréquenté les mêmes lieux et vu les mêmes choses.

Ajoutons encore qu'ils y ont bu les mêmes vins, car cela aussi fait partie du Comptoir.

Ce n'est encore pas l'endroit où une certaine journaliste de Lausanne, qui cherche en Valais la tranquillité, devrait venir se frotter.

Car peut-être sais-tu que cette journaliste s'est scandalisée de voir tant de routes et de téléphériques déflorer nos paysages virginaux et y amener une faune touristique qui a le culot de s'y installer, d'y vivre et d'y dépenser sans vergogne le surplus de ses économies.

Tu vois le conflit. Elle veut bien venir, cette écrivain, admirer nos paysages paisibles, mais elle ne peut admettre que des milliers de gens aient la même idée qu'elle et que par conséquent, quand ils sont nombreux, cela a fini d'être paisible.

En fait c'est une querelle pour rien. Avec la flemme qui guette et qui gagne l'homme « automobilisé » de notre époque, ce brouhaha dénoncé n'est réel que là où les gens ont pu se transporter sans effort.

A moins d'une demi-lieue de n'importe quel point accessible par véhicule ou benne, c'est le calme parfait. Il y a donc encore des kilomètres carrés de coins tranquilles dans ce pays, et je puis t'en parler. Tu peux faire des journées de marche sans rencontrer qui que ce soit.

Seulement voilà, comme le remarquait déjà Gilles dans sa chanson sur les gens, les gens vont où il y a des gens pour médire des gens et les trouver insupportables.

C'est ce que les politiciens, en cette période électorale, appellent la vie sociale qu'il s'agit de « conditionner », car dès que des hommes sont entre eux il s'agit de régler leurs appétits pour que les « gros » ne mangent pas les petits et que l'intolérable devienne supportable.

Au fond, n'importe quel acte politique est basé sur ce postulat de protection.

A ce propos, tu te souviens que dans ma dernière lettre je t'avais annoncé des préparatifs électoraux. Aujourd'hui ils sont terminés en ce sens qu'on connaît les noms des trente-quatre prétendants aux neuf fauteuils que la Constitution nous offre d'occuper à Berne.

Tu vois que l'esprit civique n'est pas mort. Cela a été un peu laborieux, et à défaut d'avoir des chances dans un conglomérat politique existant, on a vu certains en créer de nouveaux, de sorte que dans ce Valais traditionaliste on va voir cette année se retourner pas mal de vestes.

Il y eut des départs douloureux, ce qui a fait observer à un quidam qu'en politique, au fond, c'est comme dans un exercice aux barres parallèles : il faut bien préparer son entrée et bien soigner sa sortie.

Mais bref, n'en parlons plus. Quand paraîtra cette lettre, on sera peut-être au fait de la situation et il y aura des gens fatigués.

Ce qui est intéressant, c'est de lire ce qu'on nous propose dans l'intervalle. En juxtaposant les programmes et les promesses on se sent transporté au paradis en moins de temps qu'il n'en faut pour s'en rendre compte ; ou dans ce pays de rêve où déambulent des gens perpétuellement heureux et satisfaits à qui on a enlevé la nécessité de travailler et le souci du lendemain pour leur substituer le bonheur parfait et sans mélange découlant de la gratuité de toutes choses du berceau jusqu'à la tombe.

Et je n'exagère rien.

Dans ma prochaine campagne électorale, à supposer que cela me reprenne, j'ai envie de prendre le contre-pied de tout cela.

Que dirais-tu, par exemple, de cet homme politique qui viendrait tenir au peuple le langage suivant : « Concitoyens, vous êtes sur cette terre pour travailler et souffrir. Votre front doit transpirer. Et surtout comptez avant tout sur vous-mêmes si vous voulez être instruits, soignés et entretenus durant votre vieillesse », etc. ?

Tu vois le ton.

Cet homme politique aurait évidemment signé son arrêt de mort, alors qu'au fond il aurait dit la vérité.

Mais attention, la vérité n'est pas bonne à dire.

Pour l'instant restons-en, si tu le veux bien, à la vérité du vin telle qu'elle se prépare dans nos cuves en ce bel octobre qui nous prodigue des chaleurs d'été.

Cela, au moins, ce n'est pas menteur.

Bien à toi et à bientôt.

Billet du Léman



BRIDGE

La chronique de Pierre Béguin

Le génie de l'entame

La vieille garde se défend. Témoin ce petit slam enlevé en un tournemain par mon partenaire, le Gênois Nicolas Schiaffino, qui fut avant-guerre l'un des piliers de l'équipe d'Italie.

Avant de vous mettre à sa place pour conduire le coup, je vous suggère de prendre celle du responsable de l'entame. Vous avez la main suivante :

♠ 8 5
 ♥ D V 10 4
 ♦ 9 5 4
 ♣ A 9 3 2

Schiaffino ouvre à votre droite de 2 ♣ forçant à la manche ; son partenaire répond 2 ♠, qui désigne l'As dans leur langage ; l'ouvreur dévoile sa vraie couleur, 3 ♦ ; l'autre — l'autre, c'est moi — en fait de même, 3 ♥ ; Schiaffino répète 4 ♦ ; votre chroniqueur s'élève à 4 ♠ encourageant ; et le Gênois de conclure à 6 ♦.

A vous l'entame ! De quelle carte partez-vous, sans jeter un œil indiscret sur ce diagramme que vous ne sauriez voir.

Maintenant que vous avez pris la décision, que votre carte git sur le tapis, découvrons la donne tout entière :

♠	A V 10 3	♠	R 9 4 2				
♥	R 8 7 6 3	♥	9 5 2				
♦	6	♦	8 3				
♣	D 8 5	♣	10 7 6 4				
♠	8 5						
♥	D V 10 4	<table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td>N</td><td>E</td></tr> <tr><td>W</td><td>S</td></tr> </table>	N	E	W	S	
N	E						
W	S						
♦	9 5 4						
♣	A 9 3 2						
		♥	D 7 6				
		♠	A				
		♦	A R D V 10 7 2				
		♣	R V				

Quant à notre Gênois, il reçoit l'entame réputée normale de la Dame de cœur. Comment va-t-il désormais remplir son contrat ?

Mais revenons à l'entame. Vous me direz que c'est facile de la critiquer, après le déroulement du coup. Voire !

Contre un petit slam, il est de bon ton d'ouvrir une couleur, par exemple en entamant sous un honneur, Roi ou Dame. Dans le cas particulier, la Dame de cœur n'ouvre rien du tout. Si le mort a du cœur, c'est sa couleur, le demandeur n'en possède guère, ipso facto. D'autre part, ce dernier s'est lancé tout de go à 6 ♦, sur 4 ♠ de son partenaire. Ne serait-ce pas là que le blesse le bât ? Un scolaire vous rétorquera, péremptoire, « qu'on n'entame pas d'un doubleton minable ». Oui-da ! il n'empêche que vous et moi, nous partons du 8 de pique, n'est-ce pas ?

Le auteur

La formule est simple, originale. Les vernissages sont très courus dans nos cités. L'hommage rendu au talent d'un artiste est généralement sincère, surtout lorsqu'il a été donné à celui qui l'exprime de suivre son évolution, de saluer son affirmation et d'applaudir à sa consécration. Mais il y a aussi les indifférents et les snobs, unis sans le savoir et qui estiment que leur présence s'impose. Peut-être, face à la sincérité d'un pinceau ou d'un ciseau, se laisseront-ils aller, eux aussi, à la réalité d'un jugement. L'espoir reste mincelet...

Alors, cette formule ? Les organisateurs de l'exposition ouverte à Chexbres tout au début de septembre avaient lancé un lot d'invitations accompagnées d'un bulletin de versement chiffrant à dix francs la participation aux frais. La municipalité du lieu encaissait les contributions, par le truchement du syndicat, et quelque cent cinquante invités défilèrent en fin d'après-midi devant cinq cents œuvres, à un rythme commandé par l'appel de l'art. Cette exposition d'arts plastiques contemporains n'était pas comme les autres ; on prenait la peine de le souligner pour présenter vingt-quatre artistes d'Europe et d'Amérique qui avaient été en cinq ans les hôtes du « Rocher », l'accueillante villa d'un couple suédois, M. et M^{me} Ahrenberg, qui ouvrent à des talents de tous pays une annexe baptisée « L'Atelier ».

La première œuvre Pop exécutée là-haut voisine ce que nous appellerons gentiment des productions diverses : une étiquette de l'Exposition universelle de 1878, à Paris, cernée de teintes sages ; la photo d'un chat valaisan, nommé Hannibal et flanqué d'un certificat de vaccination. Et bien d'autres démonstrations qui s'effacent devant des œuvres de choix : des assemblages, des collages, des sculptures et des panneaux signés Arman, Niki de Saint-Phalle, Imof ou Richter, Riggenbach ou Karina van Leyden, attirent et séduisent ; on y revient en post-scriptum, à la découverte d'une vérité. Enrico Baj, présenté comme promoteur du Mouvement nucléaire, a signé un portrait de la famille Ahrenberg au complet : l'identification devient aisée grâce au passeport de l'amphitryon, collé sous son « portrait » (ces guillemets disent notre souci de déférence). Tinguely s'affirme, tout en ferraille et crissements : notre Vulcaïn, dit M. René Berger, directeur-conservateur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, qui voit grand. Le Corbusier est présent, lui aussi, avec les plans qu'il avait tracés pour le projet d'un Palais d'exposition à Stockholm, voulu par Theodor Ahrenberg, avec la collaboration souhaitée de Picasso et Matisse ; on en parla, on n'en parle plus.

Une guirlande de céramiques peintes et un défilé de petits cochons gras-souillards portent la signature des hôtes reconnaissants. L'atmosphère des échanges éclate, souriante et spontanée, dans les témoignages recueillis, et l'on devine que les semaines passées là-haut, face aux vérités du paysage, en coude à coude avec les vigneronnes, ne s'oublent pas de sitôt sous d'autres cieus.

Dans la préface du catalogue, M. Berger dit avec esprit ce que tant d'espoirs doivent au mécène de Chexbres : « ... une exposition qui doit autant à l'amitié qu'à la vigilance, et qui attend ses « dégustateurs ». Ses détracteurs aussi, mais que serait la vigne si on ne la taillait à vif chaque printemps ? De même, l'art a besoin d'être taillé afin que la sève monte et que le grain mûrisse. »

* * *

M. Ahrenberg avait confié à son jeune fils le soin d'exprimer en français ses sentiments de gratitude envers l'autorité municipale dont M. Borgeaud, syndic, était l'interprète ; l'orateur fut largement applaudi et cet hommage allait à celui qui ouvre sa maison à l'art vivant, à l'art non figuratif, à l'art abstrait — à l'Art tout court.

Les amateurs éclairés descendirent au Caveau des Vignerons, où un buffet froid et des vins du cru, à l'étiquette du Rocher de Saint-Saphorin, étaient servis. Fraternisation prolongée. Des évocations obscures s'éclairaient au feu des échanges. Et l'on s'accordait à louer des talents mondialement réputés ou ceux qui percent et à oublier les esthètes qui veulent tout simplement s'affirmer en marge des uns et des autres.

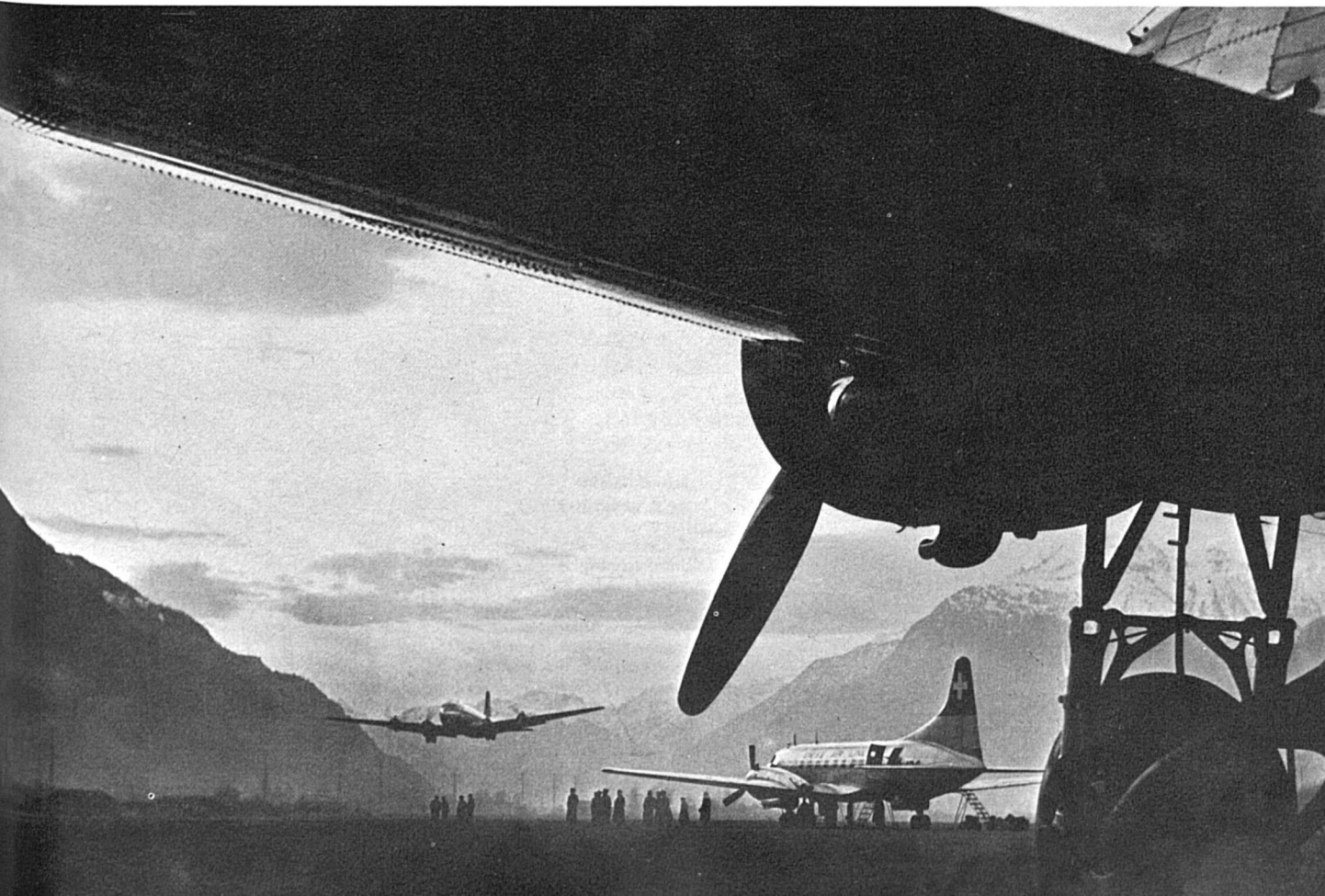
L'armée s'exerce

L'automne a vu des milliers de Neuchâtelois, Genevois, Fribourgeois et Vaudois venus jouer aux soldats en compagnie des Valaisans. Ce moderne Icare en gris-vert, qui se livre à une impressionnante démonstration à Valère, témoigne de la bonne préparation de nos alpins.



Bel essor de l'aérodrome de Sion

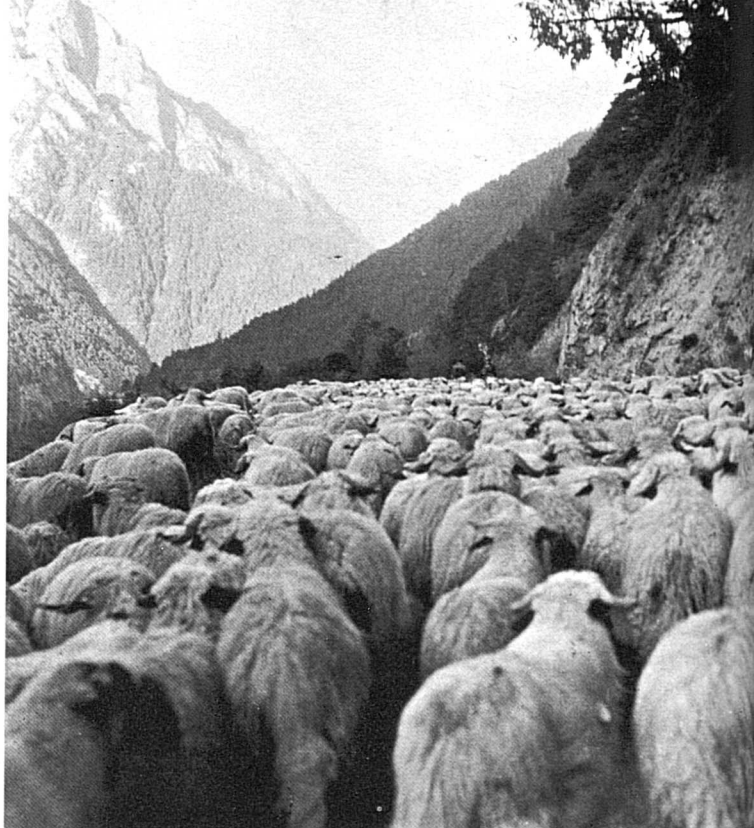
Sur notre aérodrome, le trafic croît à vue d'œil. Il n'est pas rare que de gros appareils transportant une quarantaine de touristes viennent de Bâle et Genève atterrir aux portes de Sion, à deux pas de nos stations et de nos champs de ski. L'éventail de nos perspectives touristiques ne cesse de s'ouvrir. Le ski d'été est maintenant à la portée de tous.





Utile grimace

N'est-elle pas sympathique l'initiative prise par plusieurs de nos stations touristiques, notamment du côté de Saas et d'Anzère, de jalonner chemins et pistes de ski de tels poteaux indicateurs ? Voilà une façon attrayante de guider le visiteur tout en donnant un nouveau débouché à cet art du masque de bois propre à plusieurs de nos vallées alpestres.



Priorité aux moutons

Sur la route internationale du Simplon, les moutons ont pris plusieurs heures durant le pas sur les voitures. Ils étaient plus de 1200 à regagner la plaine, au terme de leurs vacances d'été...



Naters : 5000 au compteur des habitants

Naters talonne Brigue. L'écart n'est plus que de quelques centaines d'âmes. Les autorités viennent de fêter à coup de fleurs et d'un carnet d'épargne le 5000^e habitant de la localité. Il s'agit d'une adorable fillette prénommée Ingrid, fille de M^{me} Esther Amherdt.



La bourse aux cristaux

A Fiesch s'est ouverte cet automne la plus importante des bourses aux cristaux de Suisse. L'Association suisse des cristalliers groupe actuellement près d'un millier de membres, pour lesquels le Valais est un terrain de chasse rêvé. Voici la plus belle pièce de l'exposition (85 kg.), découverte dans la vallée de Conches.





Le Valais tend la main au Tessin

C'est dans ce décor impressionnant de lac alpin et d'iceberg que le Valais tend la main au Tessin. Une nouvelle liaison touristique est en voie d'achèvement : le trait d'union du Nufenen. Durant des années, d'importants travaux ont été entrepris dans le cadre de l'aménagement hydro-électrique de Gries et du val Bedretto pour réaliser cette liaison. Bientôt une route moderne à grand trafic nous ouvrira cette nouvelle fenêtre vers le Sud.

Victoire sur l'Iligraben

On sait les soucis que l'Iligraben cause depuis des années à nos autorités. A maintes reprises, le torrent qui descend de la montagne du même nom a coupé, entre Sierrre et La Souste, le trafic ferroviaire et routier. D'importants travaux ont été entrepris à ce carrefour touristique important, liaison de la plaine avec Loèche-les-Bains. Ces travaux touchent à leur terme. Voici la nouvelle travée de béton qui va remplacer l'ancien tronçon visible sur la gauche.



Un trait d'union entre quatre communes

On poursuit actuellement dans le Valais central, entre Martigny et Sion, la construction d'une véritable route de corniche. Celle-ci permettra d'ici quelques années aux automobilistes amateurs d'itinéraires insolites de relier Fully à Chamoson à plus de mille mètres d'altitude en traversant les forêts de plusieurs communes de la rive droite.

Les vendanges des moniales de Géronde

Les moniales-vigneresses du couvent cloîtré de Géronde, à Sierrre, ont vendangé leurs vignes. Tout au long de l'année, elles accomplissent elles-mêmes les travaux de taille, désherbage, sulfatage et « élèvent » un vin dont les dégustateurs ne seraient sans doute pas déçus.



Le Valais à Londres

Aux sous-sols du Centre suisse de Londres, on peut remarquer dans les locaux encore en construction (à inaugurer en novembre) des affiches sollicitant les Anglais à passer leurs vacances en Valais.



Visperterminen am Fest der Burgerschaften in Siders

Zahlreiche Gruppen aus dem Oberwallis zierten am Festtag der Walliser Burger vom 10. September den imposanten Festumzug. Auf unserm Bilde die Tambouren und Pfeifer von Visperterminen, eines jener Dörfer, wo Tradition und Fortschritt eine glückliche Synthese gefunden haben.



AKTUALITÄT

Heimattagung in Ergisch

Am 29. August trafen sich die Ergischer aus nah und fern zu ihrer ersten Heimattagung. Die Berggemeinde oberhalb Turmann zählt 237 Einwohner, die ihr Einkommen noch zu einem Viertel aus der Landwirtschaft ziehen, aber zum Grossteil in der Industrie und im Gewerbe des Tales beschäftigt sind. Unser Bild zeigt die Trachten- und Fahnen-gruppe, welche die vielen für einen Tag heimgekehrten Ergischer begrüsst.



Schäferfest auf der Gemmi

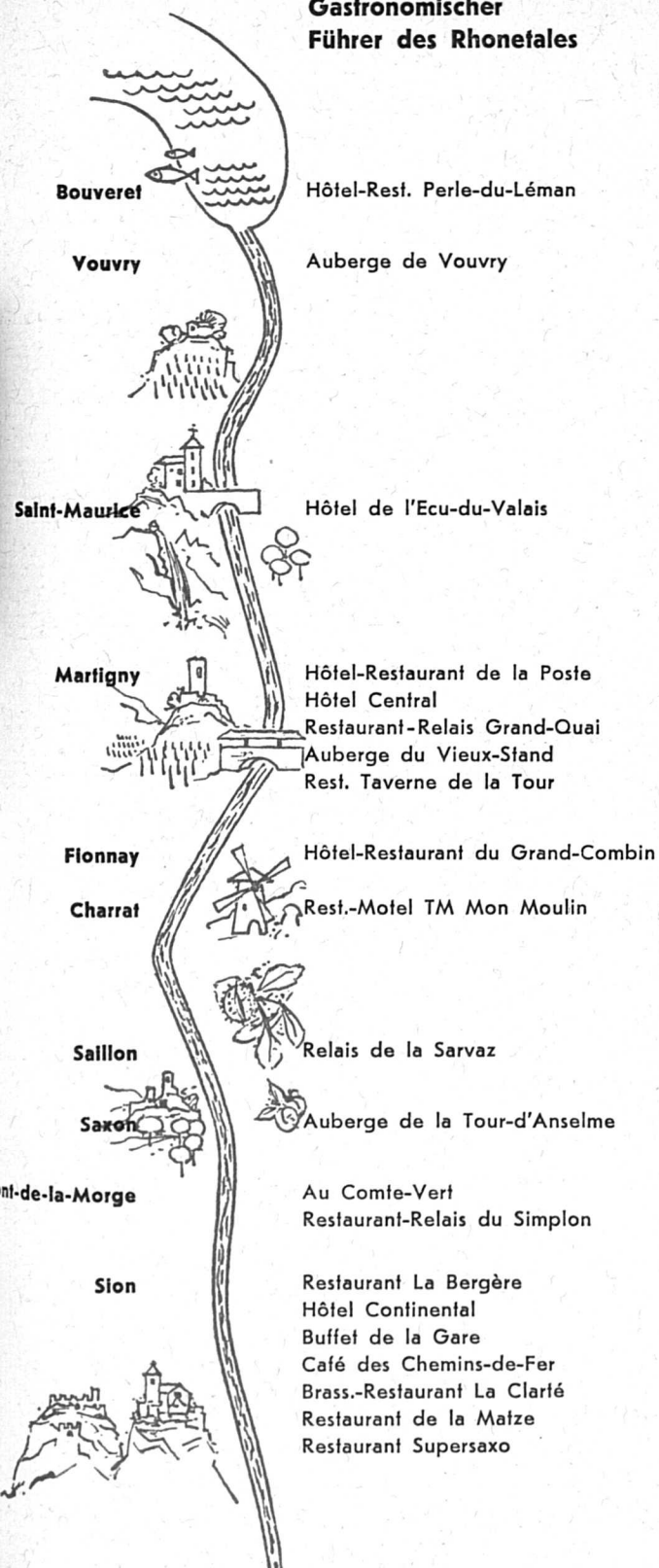
Das Schäferfest auf der Gemmi, an dem über 1000 Schafen Salz gestreut wird, musste diesen Sommer auf anfangs September verschoben werden. Fahnschwinger, Alphornblasen, Jodellieder und Musikantenweisen bilden den Rahmen dieses grössten Älplerfestes des Oberwallis. Mit grosser Spannung werden immer wieder die Kämpfe der Schwinger auf dem Sagmehl verfolgt, ein Kräfte-messen zwischen Oberländern und Oberwallisern.

★ ★ ★ **CYNAR** ★ ★ ★
 l'apéritif des personnes actives

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer Führer des Rhonetales



Bouveret

Hôtel-Rest. Perle-du-Léman

Vouvry

Auberge de Vouvry

Saint-Maurice

Hôtel de l'Ecu-du-Valais

Martigny

Hôtel-Restaurant de la Poste
Hôtel Central
Restaurant-Relais Grand-Quai
Auberge du Vieux-Stand
Rest. Taverne de la Tour

Flonnay

Hôtel-Restaurant du Grand-Combin

Charrat

Rest.-Motel TM Mon Moulin

Sallion

Relais de la Sarvaz

Saxon

Auberge de la Tour-d'Anselme

Mont-de-la-Morge

Au Comte-Vert
Restaurant-Relais du Simplon

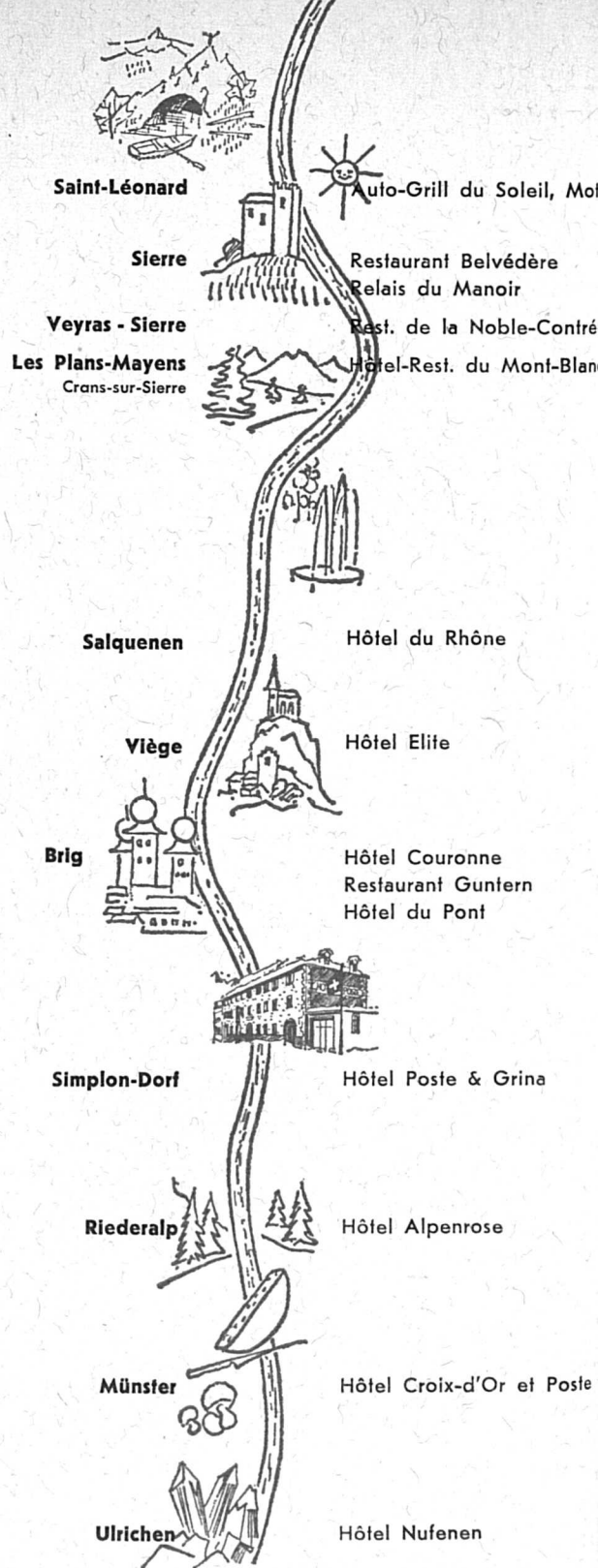
Sion

Restaurant La Bergère
Hôtel Continental
Buffet de la Gare
Café des Chemins-de-Fer
Brass.-Restaurant La Clarté
Restaurant de la Matze
Restaurant Supersaxo

...et boivent UN CAFE

GRAND · DUC

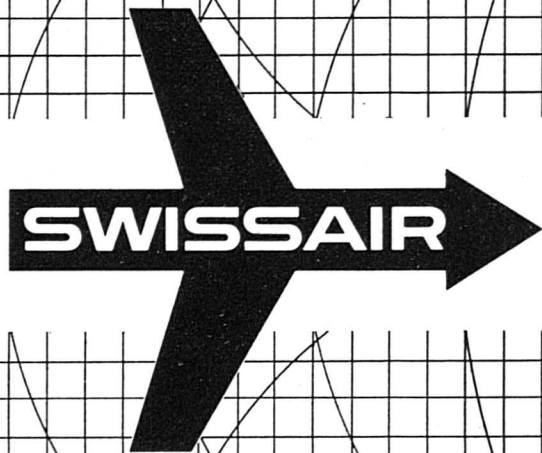




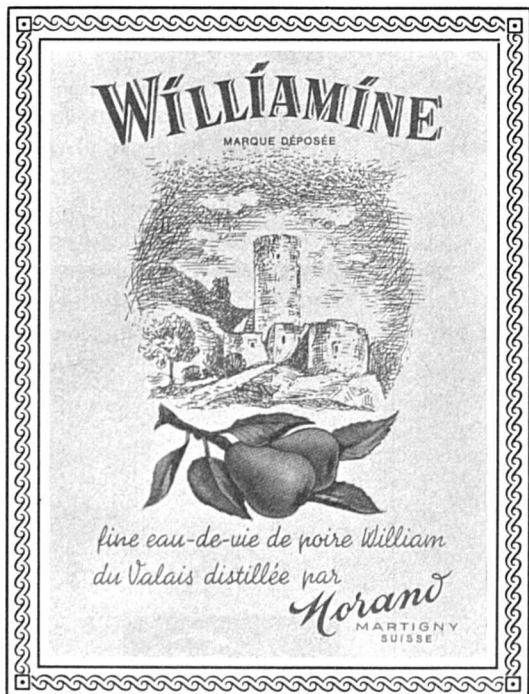
Un vin en litre de grande classe

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



Dans les deux hémisphères,
 Pour vos voyages d'agrément ou d'affaires,
 Une tradition hospitalière
 A bord d'une flotte Jet extraordinaire...
 Celle de Swissair !



Un titre de noblesse

que seule peut porter la fine
 eau-de-vie de poires William
 du Valais distillée par

Morand



Williamine = Morand
Morand = Qualité

Martigny, centre commercial

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Leemann, fleurs Martigny

Place Centrale tél. 026 / 2 23 17
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

BUREAU „88“ SA

Toutes machines et
meubles de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Té. 027 / 2 37 73

Organisation
pour le Valais

Remington Rand

Fabrique de viande séchée et de jambons du Valais

MAURICE REYMOND
ATELIERS DE PHOTOGRAVURE
ET DE PHOTOLITHOGRAPHIE



bureaux 49, rue du Maupas
bureau technique 19, avenue Vinet Lausanne
24 69 61 et 25 99 64

Gabriel Fleury
Bramois
Tél. 027 / 2 37 68

Napoléon à Bourg-Saint-Pierre

Dans son excellent article paru dans le dernier numéro de la revue « Treize Etoiles », notre ami M. Lucien Lathion, dont les compétences en histoire sont fort connues, laisse subsister un doute sur le passage de Bonaparte, en mai 1800, à l'« Auberge de la Colonne Milliaire », qui prit depuis le nom de « Au Déjeuner de Napoléon I^{er} ».

« Mais lui, Bonaparte, s'y est-il réellement arrêté? », écrit-il.

En ma qualité de descendant de Nicolas-Anselme Moret (mon aïeul maternel, 1765/1835), propriétaire de l'auberge en question et qui fut, de surcroît, « tzatelan » (juge) de la commune de 1803 à sa mort en 1835, membre du tribunal du dizain d'Entremont, « maire » de Bourg-Saint-Pierre, membre de la Diète cantonale, je crois qu'il y a lieu de préciser l'événement.

Dans les notes de mon oncle Louis Moret, auteur de l'ouvrage sur Bourg-Saint-Pierre, je lis ce qui suit : « J'ai encore trouvé dans les registres paroissiaux, sous la plume de J. J. Darbellay prieur, cette note : « La veille du passage du Premier Consul, soit le 19 mai 1800, était née une fille du nom de Marie-Joséphine, des époux Moret-Genoud de l'auberge « A la Colonne Milliaire », de sorte que la mère n'a pas pu aider du tout à la réception du Premier Consul. »

Comme il s'agit d'un témoin oculaire et digne de foi — le prieur même du village (1787-1809) — la preuve est apportée du passage de Bonaparte dans la maison de Nicolas-Anselme Moret, propriétaire de l'auberge, qu'il eut la bonne idée de transformer en « Hôtel du Déjeuner de Napoléon I^{er} ».

Victor Dupuis.

Beard
S.A.

Montreux
Ø 021 / 62 38 62

Tout pour l'hôtellerie



Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc à l'Eggishorn*

sur Les Marécottes-Salvan (1800 m.)
par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de La Creusaz

(1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur, succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

UN GRAND RESTAURANT

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

Salvan

Hôtel Bellevue
Hôtel des Gorges du Triège
Hôtel de l'Union
Pension du Luisin
Pension d'enfants Gai-Matin
Pension d'enfants Les Hirondelles
Pension d'enfants Le Moulin
Pension d'enfants Mon Plaisir

Les Marécottes

Hôtel Belmont
Hôtel Jalimont
Hôtel des Marécottes
Pension de l'Avenir
Pension du Mont-Blanc
Pension des 1000 Etoiles

Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz

BIOLEY

Pension Le Chalet

Grand choix de chalets locatifs

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes



Skis testés et certifiés «toutes neiges» par des moniteurs valaisans skiez sur VALAISKI*



*20 ans d'expérience VALAISKI SAXON VS



Henri Jacquod & C^{ie} - Sion

La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- **détachage**
- **feinture**
- **nettoyage à sec**
- **repassage automatique**
- **nettoyage de tapis**
- **intérieurs de voiture**



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et M^{me} J.-P. Malcoffi-Marsily
Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Par les sentiers d'autrefois

Chateaubriand avait trente-sept ans quand il fit la longue étape de Chamonix à Martigny par le col de Balme. Un quart de siècle plus tôt, Goethe avait fait la même course. Il avait trente ans. Il accompagnait son ami et protecteur, le duc Charles-Auguste de Weimar, qui venait de l'élever, l'année même, à la dignité de conseiller aulique.

C'était un trajet de neuf heures, et il fallait un guide. La corporation des guides de Chamonix n'existait pas encore. Ce fut un chasseur de chamois qui pilota les deux visiteurs. Les braconniers et contrebandiers rendaient des services par leurs connaissances topographiques. Les bagages furent chargés sur un mulet.

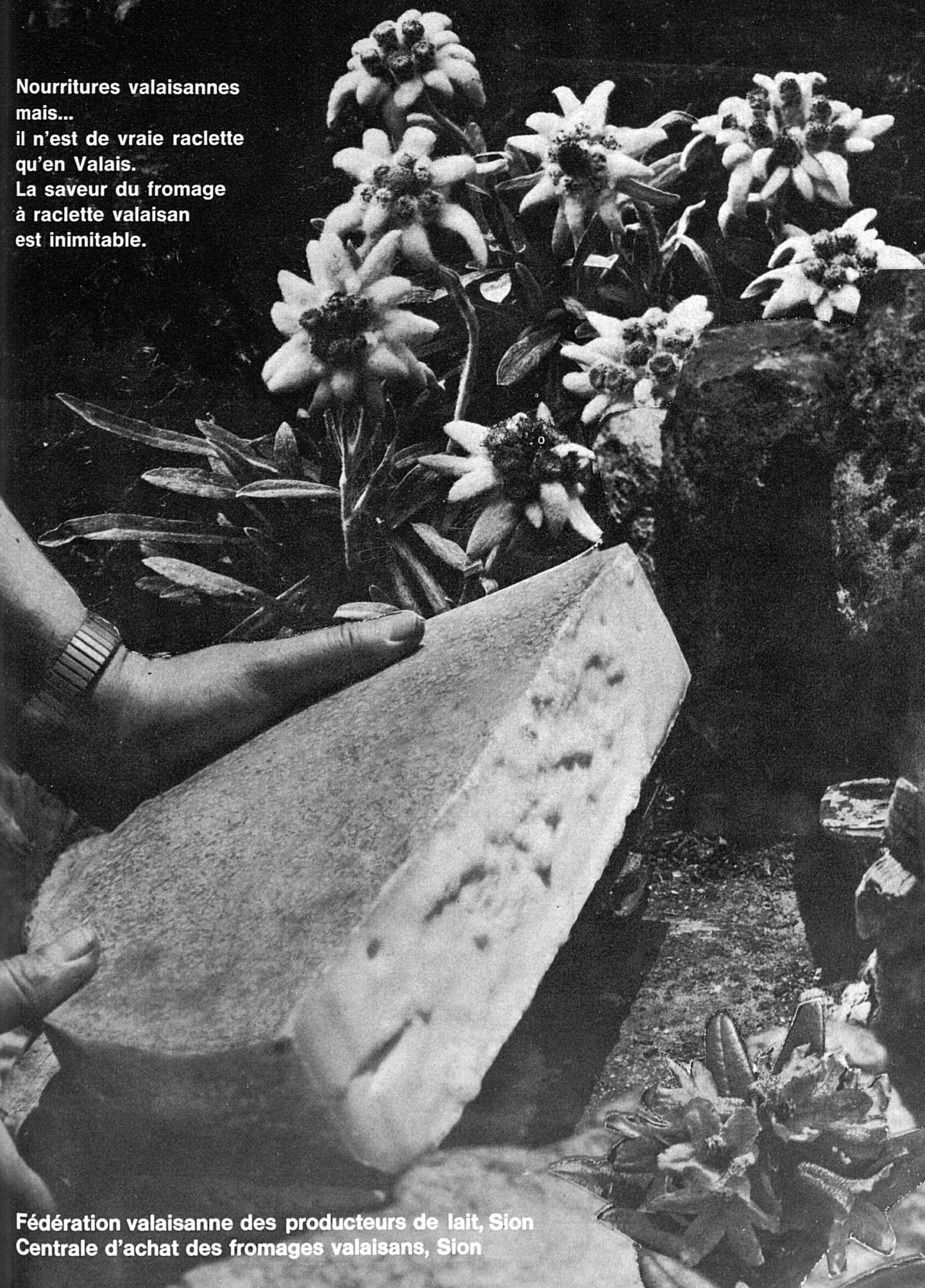
C'est à pied que se fit la traversée, par un temps maussade et brumeux. La saison était avancée. C'est en effet le 4 ou 5 novembre 1779 que Gœthe et le duc quittèrent de grand matin le Prieuré, pour gagner Martigny le même soir. Ils logèrent à l'unique auberge du lieu, l'auberge dite de la Grand-Maison, un ancien hospice connu depuis le XV^e siècle, et qui avait été rénové et adapté au mouvement naissant du tourisme.

Gœthe a laissé une relation précise de la course, sous forme d'une lettre écrite de Martigny même à M^{me} de Stein. Un petit incident a marqué la descente du col de Balme. Il écrit : «...Quelques contrebandiers gravissaient le passage avec leurs mulets, et ils eurent peur de nous, car ils ne s'attendaient pas à trouver alors du monde en ces lieux. Ils tirèrent un coup de fusil comme pour nous dire : « Vous voyez qu'ils sont chargés », et l'un d'eux s'avança à la découverte. Lorsqu'il eut reconnu notre guide et observé nos innocentes figures, les autres s'avancèrent à leur tour, et nous passâmes de part et d'autre en nous souhaitant bon voyage... »

La contrebande était active entre le Valais et les Etats sardes, et la rencontre n'est



**Nourritures valaisannes
mais...
il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.**



**Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion**

SKI- UND SESSELLIFTE



Verlangen Sie ausführliches Prospektmaterial !

**Walter Städeli, Maschinenfabrik
8618 Oetwil am See / ZH**

Telefon 051 / 74 42 63

VERTRETUNG FÜR DIE WESTSCHWEIZ :
Walter Baur, Vallombreuse 75, Prilly-Lausanne

Telefon 021 / 24 38 20

pas pour nous surprendre. Le tabac constituait sans doute la branche principale de cette activité fructueuse.

Le chemin muletier était fort mauvais, « un très sauvage et très rude sentier » dira l'écrivain, abondamment garni de galets, ce qui rendait la marche pénible, et c'est les pieds généralement meurtris que les voyageurs arrivaient à Martigny. Goethe et le duc firent à leur arrivée ce que faisaient généralement les touristes du temps, sur la recommandation des guides. Ils prirent un bain de pied dans du vin rouge mêlé de son. Ce bain était censé procurer un réel soulagement.

Mais le personnel ne se prêtait pas toujours de bonne grâce à cette opération, à



en juger par ce qu'écrivit Goethe à M^{me} de Stein : « Nous remarquons dans l'auberge une servante qui, avec une grande stupidité, a toutes les manières d'une sentimentale demoiselle allemande. Ce furent de gros rires lorsqu'elle nous vit, sur le conseil de notre guide, baigner dans du vin rouge mêlé de son nos pieds fatigués, et que nous les fimes essayer par cette agréable personne... »

Les manuels touristiques de la fin du XVIII^e siècle abondent en recommandations sur le choix de chaussures appropriées, celles que l'on portait généralement ne résistant pas longtemps au mauvais état des chemins. Et aussi sur la manière de se prémunir des ampoules. On conseillait de les traiter par des compresses d'eau-de-vie, ce qui était sans doute plus efficace que les diverses mixtures à base de graisse de marmotte recommandées. Un Anglais, au début du siècle dernier, avait adopté une thérapeutique assez curieuse. Il se faisait casser des œufs frais dans ses brodequins, pour affronter les longues étapes en montagne...

Lucien Lathion.



La friteuse idéale pour petite ou grande cuisine

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40 % et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie. Offre et démonstration sans engagement. Appareils à l'essai et conditions de location favorables. Nouveau modèle à gaz avec nouveau système de chauffage.

ARO S. A., La Neuveville - ☎ 038 / 7 90 91 - 92



Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 2 81 81

GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) DE TORRENTÉ
Glacier (Païen) MOMING
Fendant DU NÔTRE

Pierre de Torrenté
Sion (SUISSE)

Prop. viticulteur
Médaille d'or, Expo 64

Boucherie Valaisia

Martigny
Tél. 026 / 2 20 44



Lard - Saucisses
Viandes séchées
Salaisons aux herbes

NOUVEAU

Potage tortue clair véritable "Lucullus"

Un vrai produit Lucul

Lucul S. A. 8052 Zurich

Demandez des échantillons gratuits !

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HOHE : 1411 METER



Solution du problème N° 26
Le génie de l'entame

♠ A V 10 3
♥ R 8 7 6 3
♦ 6
♣ D 8 5

♠ 8 5
♥ D V 10 4
♦ 9 5 4
♣ A 9 3 2



♠ R 9 4 2
♥ 9 5 2
♦ 8 3
♣ 10 7 6 4

♠ D 7 6
♥ A
♦ A R D V 10 7 2
♣ R V

M. Sud joue le petit slam à carreau après ces enchères :

Sud	Nord
2 ♣	2 ♠
3 ♦	3 ♥
4 ♦	4 ♠
6 ♦	—

Comment le demandeur Nicolas Schiaffino remplit-il son contrat, sur l'entame « normale » de la Dame de cœur ?

Après la levée de l'As de cœur, il présente son Roi de trèfle, que la gauche prend sur-le-champ pour jouer pique, un peu tard il est vrai. Schiaffino prend de l'As au mort, écarte un pique de la main sur le Roi de cœur, coupe un cœur, puis fait défiler ses atouts jusqu'à cette position :

♠ —	♠ —	♠ R
♥ 8	♥ —	♥ —
♦ —	♦ —	♦ —
♣ D 8	♣ —	♣ 10 7
♠ —	♠ —	♠ —
♥ V	♥ —	♥ —
♦ 9 3	♦ —	♦ —
♣ —	♣ —	♣ —
	♠ D	
	♥ —	
	♦ 2	
	♣ V	

Et le dernier atout, le 2 mignon, squeeze les deux mains du flanc, atrocement.

P. Béguin.



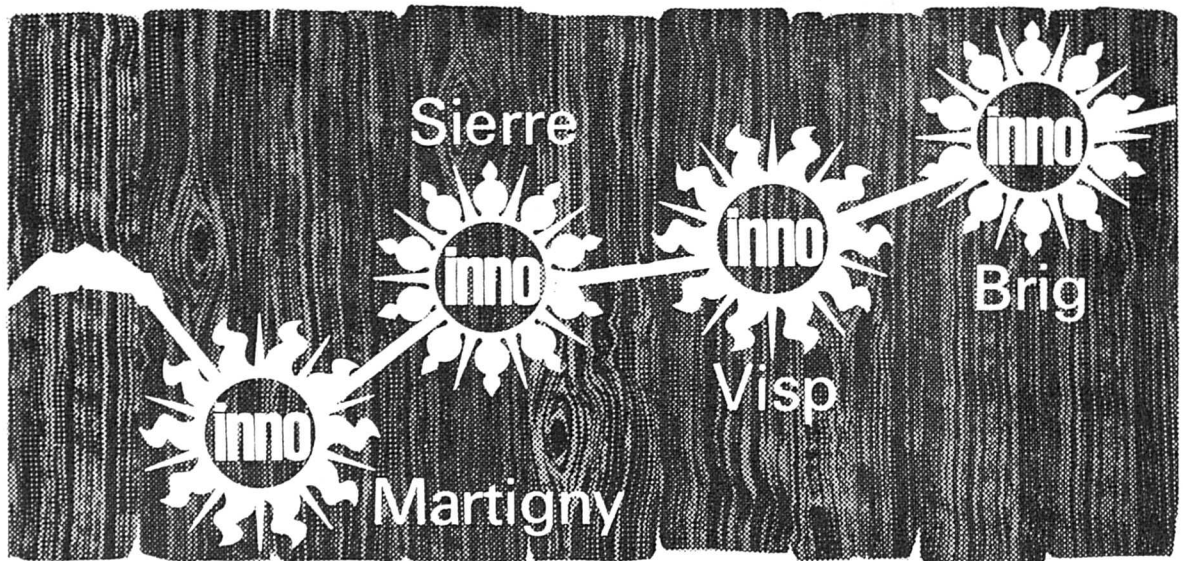
Le prospectus
soutient efficacement
votre publicité

Imprimerie **pillet** Martigny

OU.....
S'arrêtent les Valaisans
de passage à Lausanne ?
chez

Schaefer S.A.
sports
LAUSANNE

Le magasin spécialisé



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

Meine Erlebnisse mit Walliser Weinen

Die Weine sind Kinder des Himmels und der Erde, wie wir Menschen. Man verkennt diesen, ihren edeln Doppel-Sinn, wenn man nicht zugibt, dass sie den Menschen zum Höchsten und zum Reinsten — (wie zuweilen auch zum Verwerflichsten) — aufrufen, deren er fähig ist. In vino veritas! Der Wein ist die Goldprobe des Menschen: den Stolzen macht er noch stolzer, den Kleinmütigen gesprächig und den Philosophen tiefgründiger. Er hält die Schlüssel zu unserem eigenen und wirklichen Wesen in Händen, und darum ist er nicht einfach ein beliebiger Spiegel, sondern — wie die geliebte Frau und der Freund — das Du.

Ich habe die Walliser Weine kennen — und das will sagen lieben — gelernt seit dem dankwürdigen Tag, an dem ich zum ersten Mal den Boden des Wallis betreten habe. Es war Ende Juli 1939, wenige Tage vor Ausbruch des Zweiten Weltkrieges. Von der Ferienkolonie von La Gouille bei Arolla kommend, hatte ich den rechtsseitigen sonnedurchwobenen Hang des Borgnetales von Eison und Saint-Martin bis Nax durchstreift. Haar und Haut — und wohl auch meine Seele — dufteten nach dem wilden Absinth der Wegränder und nach dem glühenden Odem des reifen Kornes, das die Walliser Bergbauern in diesen Tagen und Wochen auf ihren unwegsamen Aekern über den Flühen und Wildbächen mit hauchdünner Sichel schneiden.

Mit staubigen Schuhen und heiterem Herzen trat ich in die niedere Stube einer Schenke ein. Es währte eine geraume Weile bis sich ein dienstbarer Geist blicken liess. Es war ein noch sehr jugendliches und höchst liebliches Mädchen, das mich gar artig begrüßte, um mir auf meine Antwort hin, dass ich Durst habe, ohne Umstände eine Flasche Fendant aufzutragen; es war ein Wein, golden wie die liebe Sonne und kühl und lebend wie ein Bergquell. Ich hatte früher schon oft in den grossen Städten des Mittellandes den einen oder andern Walliser Tropfen mit Freuden genehmigt, aber dieser Fendant — von der rosenfingrigen Hand eines unschuldigen Kindes nach einer siebenstündigen Wanderung unter einer unbarmherzigen Sonne aufgetragen — er ist für mich in Wahrheit der erste Walliser Wein meines Lebens gewesen, den ich mit der gebührenden Ehrfurcht und Bedächtigkeit genossen und dankbar genossen habe, wie den Ranft des harten und mundigen Gerstenbrottes, der auf dem Holzbrett lag.

Später, viel später trat dann die ganze Familie ein, um mich wie einen alten Freund zu grüssen, es wurde gefragt, erzählt und mehr noch geschwiegen; denn das wirkliche Einverständnis bedarf nicht der vielen und grossen Worte. Auf einmal wurden schwere Käselaike an ein offenes Feuer geschoben, und linnenweiss wurde die heisse Raclette auf unsere Teller geschoben, gedreht und gezaubert. Und ein anderer Wein wurde aufgetragen, den sie Hermitage nannten und der mir den Duft der reifen Heuwiesen auszuströmen schien; wenn ich die Augen schloss, glaubte ich der Natur ganz nahe zu sein, dem Gesang der Bäche und Winde, dem hohen Feilen und Geigen der Grillen zu lauschen und dem Tanz der kleinen Marienkäfer zu folgen.

Seither habe ich viele andere lebenswürdige und erlauchte, königliche und schlechte Walliser Weine kennen und lieben gelernt und vor allem und immer wieder jenen unvergleichlichen Amigne, der einen auf Adlerschwüngen hoch über die Niederungen der Erde und Menschen hinaus- und hinaufträgt — der Wein, der wie kein zweiter die Magie der Überschau und des Schöpfertums verleiht. Ich habe einmal in einem Platanengarten einen alten Döle getrunken, dessen Erinnerung noch heute mein Herz höher schlagen lässt — ein Wein, der den ganz besonderen Geschmack eines Entrecôte durch seinen herbstlichen Duft erst voll zum « Erklingen » zu bringen schien, wie ein besonderer Johannisberger die Zärtlichkeit der « Bondelles du Rhône ». Aber soviel ich seither dank der Verzanberung durch den Wein an Schöner und Beherztem auch immer erlebt habe, so bedeuten für mich doch jener Fendant und jener Hermitage des Val d'Hérens die edelsten Weine der Welt, und das sicher mit Recht, weil sie mir die reine Schönheit eines der letzten Friedenstag zu erfüllen und zu erklären schienen.

Dann kam der Krieg. Im Jahre 1942 unternahm ich verschiedene Erkundungsfahrten zur Entdeckung Farinets « tel qu'il a vécu » — nach Bagnes und den Umkreis des Rhoneknies, Riddes und Saxon. Wie ich eines schönen Morgens am Flussufer fotografieren wollte, fand ich mich von einem Schwarm erregter Bauern und Bäuerinnen bedrängt, die mich für einen Spion hielten. Das Missverständnis klärte sich rasch auf, als ich über ihren Helden hieb- und stichfest Red' und Antwort stehen konnte. Und so kam es denn gar bald zu der unvermeidlichen Versöhnungsszene, bei der ich recht freundlich und zuvorkommend, von Stube zu Stube und von Keller zu Keller weitergegeben wurde.

Ein Glas Fendant schlägt man nie aus!

Einen weissen.

Einen roten.

Ein Glas Rosé. (O, es war trotz allem kein « Rubateller »!)

Gewiss, es waren nur kleine Weine, die sie mir geben konnten, aber die Gebärde, mit der diese schlichten und grundbraven Frauen und Männer den Trank kredenzten, hatte den Adel und die schöne Gelassenheit, mit der die Frauen von Ibiza und Santorin ihre Wasserkrüge auf den stolzen Schultern tragen. Denn jene Gebärde, mit der die Unbekannte den Unbekannten an die Schwelle des Hauses bittet, bedeutet unendlich viel mehr, als das edelste Gewächs je zu bieten vermöchte: es liegt Freundlichkeit darin und vielleicht ein wenig Freundschaft und sehr viel Vertrauen, in einer einzigen Bewegung gerrafft, wie die Fruchtbarkeit des Sommers im goldenen Kerker der Garbe...

« Faites-nous, monsieur, l'honneur de goûter notre fendant... » Arnold Burgauer.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Photo: Michel Raballay

Dans la station la plus ensoleillée de Suisse
louez ou achetez
un chalet, un appartement

agence immobilière

G. BARRAS

Crans



CRANS s/Sierre VS - Tél. 027/7270